JOURNAL HISTORIQUE

DES

OPÉRATIONS MILITAIRES

DE LA 7e. DIVISION DE CAVALERIE LÉGÈRE POLONAISE,

Faisant partie du 4e. corps de la cavalerie de réserve sous les ordres de M. le Général de division SOKOLNICKI;

Depuis la reprise des hostilités au mois d'août 1813, *jusqu'au passage du Rhin, au mois de novembre de la même année;*

RÉDIGÉ sur les minutes autographes, par un témoin oculaire.

PARIS,

IMPRIMERIE D'ANT. BAILLEUL,

RUE SAINTE-ANNE, N°. 71.

1814.

JOURNAL
HISTORIQUE
DES
OPÉRATIONS MILITAIRES
DE LA 7me. DIVISION DE CAVALERIE LÉGÈRE POLONAISE.

A l'ÉPOQUE du 15 août, la 7e. division de cavalerie légère se composait des 17e. et 18e. brigades : mais cette dernière ne figurait sur le tableau, que comme détachée au corps d'observation de M. le général de division Dombrowski. Il est donc important d'observer que l'historique de cette division ne se rapporte implicitement qu'à la 17e brigade formée, ainsi que tout le 8e. corps, des cadres des régimens disloqués, que le prince Poniatowski avait amenés du duché de Varsovie ; savoir : *Etat de la division.*

1o. Du 1er. régiment de chasseurs à cheval, dans lequel furent fondus les cadres du 5e. régiment de la même arme, et quelques hommes du 4e. ; *Situation des régimens.*

2o. Du 3e. régiment de lanciers, auquel furent amalgamés les débris de ceux du 11e.

La force de ces deux régimens, d'après une revue de rigueur passée ce même jour, présentait; savoir:

Le 1er. des chasseurs. . .	510 h.	572 ch.
3e. des lanciers.	601	663
Total des combattans. . .	1111 h.	1235 ch.

Leur armement et leur tenue.

Ce corps n'était armé qu'au cinquième, à peu près, d'armes à feu de rebut. Ses armes blanches n'étaient que provisoires, son équipement à peu près nul, et sa tenue, malgré les sacrifices des colonels, couvrait à peine la nudité du soldat. Ces deux derniers articles se confectionnaient à *Dresde*; mais les événemens de la guerre ne permirent d'en jouir qu'en partie. Le zèle des chefs et des officiers suppléait seul à la pénurie des moyens. D'autres circonstances rendaient la situation de cette brigade encore plus pénible et même alarmante: mais elle devint l'objet de la sollicitude du général de division, et elle justifia complétement son attente.

Matériel de l'artillerie.

A cette division était attachée la 2e. compagnie du 6e. régiment d'artillerie à cheval, avec 6 pièces, dont 4 de 6 et 2 obusiers.

Le même jour, la division quitta ses can-

tonnemens de *Kœnigsheim* et de *Reichnau*, où elle avait jusqu'alors observé les routes de *Friedland* et de *Grottau*, pour se porter rapidement par *Herrnhut* sur *Rumburg*.

1re. hostilité contre les Autrichiens en Bohême.

Le 17.—La division prit position à *Nider-Oderwitz*, et poussa des reconnaissances sur toutes les routes qui débouchent de *Rumburg* sur *Lœbau*, *Zittau* et *Georgenthal*. Une patrouille du 1er. des chasseurs pénétra dans la ville même de *Rumburg*, y jeta l'alarme, et en ramena deux prisonniers des vétérans qui y tenaient garnison. C'était la première rencontre sur toute la ligne avec les Autrichiens.

Rencontre de partis ennemis, qui furent repoussés.

Le 19. — La division se rapprocha de *Zittau*, en éclairant les routes de *Zwickau*. Des partis du 1er. des chasseurs et du 3e. des lanciers rencontrèrent de forts détachemens de hussards autrichiens, vers *Kirschenstein*, les chargèrent, malgré la supériorité du nombre, et les repoussèrent jusqu'à *Kreiwitz*.

Occupation de Gabel.

Le 20. — La division passa le défilé de *Gabel*, et prit position à *Marchersdorf*, observant tous les débouchés sur sa gauche.

Reconnaissance importante.

Le 21. — Elle ouvrit par *Pankratz* une communication avec *Kratzau* et *Reichen-*

berg, occupés par l'avant-garde du 8e. corps. Elle poussa en même temps des reconnaissances par *Christorf* sur *Boh-Eycba*, où se trouvait le corps autrichien du général Neuperg, dont les avant-postes étaient à *Olschwitz*. Ces derniers furent repoussés, avec perte de quelques hommes, jusqu'à leur ligne.

Nouvelle reconnaissance.

Le 22. — La position entrecoupée de ravins, d'étangs, de marais et de bois, nécessitant la présence de l'infanterie pour sa défense, il en fut accordé une compagnie de 60 hommes. Après en avoir garni les principaux défilés, le général de division partit lui-même à la tête de deux escadrons, pour faire une reconnaissance par *Pankratz* et *Christorf*, sur *Olschwitz*. L'ennemi ne tint sur aucun point, et évita toute espèce d'engagement.

Détachemens fournis hors le service ordinaire.

Le 23. — Malgré le service fatigant que faisait la 7e. division, eu égard à sa force bornée et à la ligne étendue qu'elle avait à observer et à garder, il fut néanmoins détaché deux escadrons avec le colonel Kurnatowski, pour relever les postes de la 8e. en avant de *Gabel*, et ceux-ci fournirent

encore des reconnaissances jusqu'à *Nîmes* et *Bœhm-Leypa*.

Le 24. — Une alarme fut donnée au poste de *Pankratz*, où se trouvait, avec son escadron du 3e., le chef Starzenski ; le général de division y accourut en personne avec deux escadrons. C'étaient des partis ennemis qui s'étaient avancés au devant de deux régimens westphaliens, pour faciliter leur défection. Celle-ci, n'ayant pas été prévue, n'a pu être empêchée ; mais les hussards autrichiens furent repoussés jusqu'au-delà d'*Olschwitz*.

Reconnaissance motivée par la défection des Westphaliens.

D'un autre côté, le colonel du 1er., Kurnatowski, poussa, comme la veille, des reconnaissances sur *Nîmes* et *Bœhm-Leypa*. Le 3e. lanciers perdit dans cette rencontre 4 hommes et 4 chevaux, qui furent blessés et pris à l'entrée de ce dernier bourg.

Le 25. — Le colonel Kurnatowski rentra au camp de la division. Celle-ci poussa des reconnaissances jusqu'à *Metzdorf*, où elle enleva des fourrages à l'ennemi.

Le 26. — L'ennemi fit une reconnaissance aux avant-postes de *Gabel*, sur la route de *Nîmes* et *Bœhmirch-Leypa*; en même temps il attaqua avec des forces supérieures l'a-

Postes attaqués avec acharnement par l'ennemi, et sauvés par une manœuvre hardie.

vant-garde du 8e. corps, à *Kratzau*. Le général de division la fit soutenir par l'escadron du 3e. qu'il avait à *Pankratz*, et s'avança lui-même avec deux escadrons d'élite et 30 voltigeurs sur *Christorf*, pour faire une diversion. Après avoir forcé l'ennemi à rentrer dans ses lignes, il revint par *Metzdorf* et *Hennersdorf*.

Nouvelle tentative de l'ennemi déjouée.

Le 27. — L'ennemi paraissait vouloir renouveler ses attaques de la veille sur *Kratzau*. Le poste de *Pankratz* fut en conséquence renforcé; et une nouvelle manœuvre, faite sur *Christorf* et *Metzdorf*, l'arrêta dans ses projets.

Enlèvement d'un convoi de vivres.

Le 28. — La 7e. division repassa le défilé de *Gabel*, et occupa les faubourgs de *Zittau*, de manière à observer les routes de *Rumburg*, de *Zwickau*, de *Grottau*, de *Friedland* et de *Seydenberg*. Le chef d'escadron Starzenski y arriva de *Pankratz* par *Grottau*, et enleva un convoi de vivres à l'ennemi.

Un régiment de dragons russes se présente à *Engelsdorf*. Il en est délogé par un escadron envoyé en reconnaissance.

Le 31. — Jusqu'à ce jour la division se borna à pousser des reconnaissances jusqu'aux portes de *Rumburg* et de *Zwickau*, et à éclairer les autres routes par des patrouilles. Mais de forts partis ennemis s'étant présentés à *Seydenberg*, le chef d'escadron

du 1er. des chasseurs, Madalinski, fut détaché avec 100 hommes pour les reconnaître. Il réussit à débusquer un régiment de dragons russes qui s'était avancé jusqu'à *Engelsdorf*, et vint prendre position à *Hirschfeld*, où le général de division s'était avancé avec un escadron pour le soutenir.

Ce même jour, la 7e. division fournit 2 officiers et 50 hommes pour escorter des équipages jusqu'à *Dresde*.

Combat partiel sous *Hirschfeld*. Belle conduite du chef d'escadron Madalinski.

Le 1er. septembre. — Un régiment de dragons russes vint avant la pointe du jour, et avec une grande impétuosité, attaquer à *Hirschfeld* le chef d'escadron Madalinski; mais il trouva le poste prêt à le recevoir. Il fut chargé à son tour et repoussé, la lance dans les reins, jusqu'au-delà d'*Engelsdorf*. Il laissa plusieurs hommes sur le carreau, et nous abandonna quelques prisonniers, dont un officier. Nous n'eûmes qu'un cheval tué, et deux sous-officiers de chasseurs blessés.

La division sortit alors de ses cantonnemens, et prit position sur la route de *Hirschfeld*. Le chef d'escadron Madalinski reçut en même temps l'ordre de détruire tous les ponts qui se trouvaient sur la *Neiss*, jusqu'à *Ostritz*; ce qu'il effectua durant la

nuit, et au moment où l'avant-garde ennemie se présentait pour s'emparer de ce point.

Occupation de *Kottmannsdorf*, et reconnaissance envoyée sur *Herrnhut*.

Le 2 septembre. — La 7e. division se mit en marche à 4 heures du matin, la gauche en tête pour se rendre par *Spitz-Cunnersdorf*, *Alt-Gersdorf* et *Ebersbach* à *Kottmannsdorf*, où elle prit position. Le capitaine Farinelli, aide-de-camp du général de division, poussa une reconnaissance jusqu'à *Herrnhut*, déjà occupé par les troupes légères de l'ennemi.

Combat partiel, mais opiniâtre, sous *Lœbau*.

Le 3. — Avant le jour, un escadron de chasseurs se porta sur *Herrnhut*, où il reconnut un régiment de dragons russes placé dans la grande allée, sans avoir eu d'autre engagement qu'avec ses tirailleurs; il redescendit par *Ober* et *Nider-Cunnersdorf*, pour appuyer un escadron du 3e. lanciers, qui s'était rendu en même temps vers *Lœbau*. Ce dernier fut d'abord harcelé par 4 à 500 cosaques, et se maintint au milieu d'eux, jusqu'à deux heures du soir, sur le plateau de *Gros-Schweidnitz*. Mais pendant que des essaims de cette soldatesque venaient se présenter sur le flanc droit de la division, du côté de *Walsdorf*, et même sur ses derrières

du côté d'*Ebersbach*, le chef Barski, qui commandait cet escadron, se vit tout à coup enveloppé par un millier de nouveaux cosaques. Cependant il ne se laissa point entamer jusqu'à l'arrivée des secours qui lui furent envoyés pour le dégager. Alors le combat devint d'autant plus vif, qu'il était soutenu par la présence d'un régiment de cavalerie russe. Malgré cette disproportion du nombre, l'ennemi eut plus de 50 hommes hors de combat, et nous n'eûmes que 4 soldats blessés et un cheval tué. Le sang-froid du chef d'escadron Barski et l'intrépidité du jeune lieutenant Obrewski se firent remarquer d'une manière distinguée dans cette occasion.

Belle contenance du chef d'escadron Barski.

D'un autre côté, pendant que le chef d'escadron Madalinski tenait en respect un gros de l'ennemi qui s'était avancé jusqu'à *Ebersbach*, le chef d'escadron Rozycki, aide-de-camp du général de division, était aux prises avec les partis qui vinrent prendre poste sur les hauteurs d'*Ober-Cunnersdorf*, et il réussit à les en déloger.

Des partis ennemis délogés par le chef d'escadron Rozycki.

Plusieurs éclaireurs ennemis pénétrèrent aussi sur notre gauche, jusque dans le village de *Durr-Hennersdorf*, où le général en

chef avait mis en observation le 61e. régiment de lanciers.

Arrivée sous *Lœbau* d'un gros corps d'armée russe.

Toutes ces attaques étaient l'annonce de l'arrivée d'un gros corps d'armée russe, dont les colonnes, bien massées, et accompagnées d'un nombreux parc d'artillerie et de plusieurs régimens de cavalerie, défilèrent sous nos yeux, et vinrent par la route d'*Ostritz* prendre position en arrière de *Lœbau*.

Etat critique de la division.

Dans cet état de choses, la position de *Kottmannsdorf* (qu'une armée de 60 mille hommes pourrait occuper avec avantage) était vraiment périlleuse pour un millier de cavaliers mal armés et sans infanterie. M. le colonel Tancarville, chef de l'état-major du 4e. corps, qui était venu la reconnaître dans la journée, s'en convainquit. Vers le soir, il y envoya deux compagnies d'infanterie pour protéger la retraite de la division, qui l'effectua durant la nuit, dans le meilleur ordre possible, par *Friedersdorf* et *Neusalze*, sur *Schluckenau*; en même temps que le chef d'escadron Madalinski, qui se soutenait à *Ebersbach*, la flanquait par *Langegrund* et *Hempel*, en suivant la lisière du bois de *Kœnigswalde*.

Deux compagnies d'infanterie arrivent pour en assurer la retraite.

Le 4 septembre. — La 7e. division fut placée en seconde ligne, et en couvrant le flanc droit du 8e. corps, qu'elle éclairait par ses patrouilles depuis *Sebnitz* jusqu'à *Rumburg*.

Poste qu'elle occupe à *Schluckenau*.

Le 5. — Elle suivit, avec le 4e. corps, le mouvement du 8e. par *Neusalze* sur *Lœbau*, et prit position à *Kl.-Schweidnitz*, faisant front à *Herrnhut*, entretenant des postes à *Nider-Cunnersdorf*, à *Kottmannsdorf* et *Lawalde*.

Elle marche sur *Lœbau* et occupe *Kl.-Schweidnitz*, *Lawalde*, *Kottmannsdorf* et *Nider-Cunnersdorf*.

Après une revue de rigueur, passée au moment de se mettre en marche, la division présentait, y compris les officiers, un effectif de 1,085 combattans, dont 78 absens, et faisant service hors la division.

Revue de rigueur.

Le 6. — Le poste de *Lawalde* fut renforcé de 60 chevaux, pour observer la route de *Schluckenau*, et des reconnaissances furent poussées au-delà d'*Ober-Cunnersdorf*.

Le 7. — La division fit une conversion sur son centre, formant un crochet autour de *Gros-Schweidnitz* : le 1er. des chasseurs faisant face à *Schluckenau*, et le 3e. des lanciers à *Herrnhut*; les deux compagnies d'élite en réserve, et l'artillerie au centre, sur un

Changement de front et occupation de *Gros-Schweidnitz*.

mamelon qui faisait face à *Kottmannsdorf*, et qui battait toutes les avenues du village ; une compagnie d'infanterie garnit le bois, où se croisaient les routes de *Rumburg*, de *Herrnhut* et de *Lawalde*. Ces changemens furent nécessités par les mouvemens que l'ennemi faisait sur notre droite.

Fortes reconnaissances faites sur *Schluckenau*.

Le 8. — Le colonel Kurnatowski, avec deux escadrons de cavalerie, 4 compagnies d'infanterie et une pièce de canon, fit une reconnaissance jusqu'à *Schluckenau*. Il ne rencontra point d'ennemis, mais en rapporta des notions importantes.

2°. Sur *Rumburg*.

Le chef d'escadron Starzenski en poussa une pareille sur *Rumburg*, et seconda à propos le colonel des hussards, Sokolnicki, qui était engagé avec l'ennemi au-delà d'*Ebersbach*.

3°. Sur *Ob.-Ruppersdorf*.

Le chef Korn reconnut aussi le terrain jusqu'à *Ober-Ruppersdorf*, et le chef Madalinski s'avança à la hauteur de *Cunnersdorf* pour le soutenir, de sorte que presque toute la troupe fut mise en mouvement.

Affaire de *Lœbau*.

Le 9. — Si la journée du 8 fut très-fatigante pour la troupe, celle-ci fut très-honorable pour la 7e. division, qui fut chargée, après la sanglante affaire de *Lœbau*, de cou-

vrir la retraite du 8e. corps d'armée, ainsi que celle du 4e. corps de cavalerie de réserve, jusqu'à *Bautzen*.

Dès le commencement de l'affaire, la division prit une position plus concentrée et plus rapprochée de la ligne dont elle couvrait le flanc droit. Elle n'avait encore pris aucune part au combat meurtrier de la gauche, qui disputait avec acharnement la possession d'une montagne, où l'ennemi avait pénétré d'abord sans résistance, et qui dominait toute la contrée. De fortes masses de cavalerie ennemie se portèrent néanmoins sur *Kottmannsdorf*, où les montagnes et les bois dérobaient leur marche ultérieure. Il était à craindre qu'elles n'eussent le dessein de manœuvrer par *Schœnbach* pour nous tourner.

Observation qui détermine la retraite du 8e. corps.

La 7e. division couvre la retraite du 8e. corps d'armée et du 4e. de cavalerie de réserve, jusqu'à *Bautzen*.

Le général de division fit part de cette observation au général en chef, et dès les 4 heures du soir la retraite fut décidée. On vit alors de nombreux escadrons de cavalerie ennemie déboucher de *Nider-Ottenheim*, et, sous la protection des tirailleurs, essayer de forcer les débouchés de *Kl.-Schweidnitz*; mais la contenance de la 7e. division et le feu de son artillerie arrêtèrent leur audace; et

elle ne commença son mouvement, qu'elle fit en échiquier, que lorsque toutes les troupes du 8e. corps d'armée eurent dépassé les défilés d'*Oelsig*.

Elle la soutient avec un avantage signalé.

D'un autre côté, le chef d'escadron Jagmin, resté en avant de *Gros-Schweid-nitz*, opposa son flegme imperturbable à la pétulance d'un essaim de cosaques, qui cherchaient à le couper de la division. Celle-ci se vit bientôt entourée et harcelée par des bandes nombreuses de toutes armes. Elle repoussa plusieurs charges des plus intrépides. La mitraille faisait dans les rangs de l'ennemi un dégât épouvantable; nous n'eûmes que deux chevaux tués et quatre hommes blessés, que leur ardeur avait entraînés jusque dans les pelotons ennemis, et qui en furent dégagés à coups de lance.

Tous les officiers firent leur devoir. Ceux de l'état-major, et notamment les aides-de-camp du général de division, rivalisèrent de zèle, de bravoure et d'intelligence, en portant les ordres dans les mêlées. Les chefs par leur sang-froid, et les soldats par leur contenance intrépide, fixèrent l'attention des généraux en chef, et étonnèrent l'ennemi.

Mais déjà les colonnes ennemies se précipitaient dans la ville. Il était urgent de passer le défilé d'*Oelsig*. Il le fut avant qu'elles eussent débouché. L'artillerie fut portée au galop sur un mamelon, qui battait la grande route à mitraille. Elle arrêta les premières colonnes qui défilaient, et les força à s'éparpiller dans les jardins. Les cracus, encouragés par cette épouvante jetée dans les colonnes ennemies, essayèrent de les charger, mais le terrain ne le permettait pas. L'ennemi amena ses pièces, et en mit huit en batterie. En moins d'un quart-d'heure elles furent réduites au silence par celles de la division. Ce succès, qui assura la retraite du corps d'armée, était dû à l'avantage de la position, à la célérité avec laquelle elle fut occupée, et au zèle des officiers et sous-officiers d'artillerie, qui avouèrent que la majeure partie de leurs canonniers ont fait dans ce jour le premier essai de leur arme.

Elle parvient à arrêter les colonnes ennemies au débouché de *Lœbau*.

En réduisant son artillerie au silence.

Le 10. — La 7e. division continuant de couvrir la retraite des corps d'armée, marcha toute la nuit par échelons, dépassa *Bautzen*, et occupa *Grobschutz* et *Doberschau*.

A 2 heures du soir, elle se remit en marche, et prit position en avant de *Prisancke*.

Elle continue à couvrir les deux corps d'armée.

Le 11. — La division se mit en mouvement à 4 heures du matin, et occupa *Putzkau*, ayant une compagnie d'infanterie en avant, observant et éclairant toutes les routes de *Neustadt* et de *Neukirchen*. Elle fournit aussi de fortes patrouilles sur *Withen* et *Bautzen*, où l'ennemi commençait à se montrer.

Elle éclaire en même temps les routes de *Neustadt*, de *Neukirchen* et de *Bautzen*.

Elle prend une position oblique à *Lauterbach*.

Le 12. — La 7e. division prit une position oblique : la gauche appuyée au village de *Lauterbach*, la droite au mamelon qui la séparait de *Stolpen*. Deux compagnies d'infanterie occupaient le village, et ses grandes gardes de cavalerie observaient les chemins de *Putzkau* et de *Neustadt*. Elle flanquait aussi la gauche du 8e. corps qui campait à *Stolpen*, et se trouvait, par cette position concentrée, en mesure d'exécuter tous les mouvemens qui lui seraient ordonnés.

Deux escadrons envoyés au secours du général Uminski attaqué dans son camp, culbutent l'eunemi à *Burckersdorf*.

Le 13. — La division du général Excellmanns vint se loger à côté de la 7e., au village de *Lauterbach*. Vers le soir, le général Uminski, commandant l'avant-garde du 8e. corps, ayant été attaqué dans sa position de *Oblaugen-Wolmsdorf* par des forces supérieures, réclama le secours de la 7e. division. Le général se porta aussitôt avec

deux escadrons sur *Burckersdorf*, qui chargêrent l'ennemi avec tant d'impétuosité, qu'il fut forcé d'abandonner le terrain; et le vaillant Madalinski le poursuivit jusque sous *Neustadt*. L'ennemi essuya une perte notable. Le brouillard, qui se résolvait en pluie, ne permit pas de faire des prisonniers; on n'amena qu'un cheval d'un officier tué. De notre côté, nous perdîmes un officier, qui fut emporté par l'ardeur de son cheval, et qui fut pris, après avoir été percé de 5 coups de lance; un chasseur et 3 chevaux de lanciers blessés par les lances des cosaques.

Occupation *d'Alt-Stadt-Stolpen.*

Le 14. — La 7e. division passa à la droite du 8e. corps d'armée, et s'établit sur le plateau d'*Alt-Stadt-Stolpen*, ayant des postes avancés à *Wolmsdorf*, observant et éclairant les routes de *Pirna*, de *Hohenstein* et de *Neustadt*. Deux compagnies d'infanterie furent mises à sa disposition pour garder les défilés, ainsi que les avenues des villages et des gués sur la *Wesnitz*. Elle poussa ce même jour des reconnaissances jusqu'à *Lohmen* et *Wehlen*.

Diversion motivée. Combat de *Hœsslich.*

Le 15. — Le comte de Walmy ayant fait une reconnaissance sur *Neustadt*, et se

trouvant aux prises avec l'ennemi, la 7e. division se porta sur les hauteurs de *Sturza*, pour soutenir ce mouvement. L'ennemi déploya un bataillon d'infanterie sur les hauteurs de *Burckersdorf*, et en descendit, avec quelques escadrons de cavalerie, dans la plaine de *Hæsslich*. Ils furent aussitôt chargés par ceux de la division, et repoussés avec une perte notable jusque sous *Hohenstein*. Nous eûmes 4 chevaux blessés, dont un d'officier.

Reconnaissance faite sur *Hohenstein* et *Bockmühle*.

Le 16. — L'ennemi envoyant des partis dans le bassin de la *Wesnitz* pour observer la position du corps d'armée, et de faibles reconnaissances ne suffisant pas pour les en déloger, le général de division se mit à la tête de deux escadrons, et réussit à les éloigner, en les repoussant jusque dans *Hohenstein*, et au-delà de *Bockmühle*. Il profita de cette occasion pour reconnaître les progrès de démolition des redoutes, que l'ennemi poussait avec vigueur, et que peu de temps auparavant l'armée française y avait élevées.

Le 17. — Un poste de 25 hommes de la division fut établi à *Dobra*, pour assurer la communication avec *Pirna*, et pour entre-

tenir des vedettes mobiles sur les hauteurs de *Burckersdorf.*

Le 18. — Les mesures prises l'avant-veille ont contenu l'ennemi au-delà de la *Pollentz.* Il continuait à démolir les redoutes de *Hohenstein*; et pendant qu'il faisait de vaines démonstrations sur les hauteurs de *Cunnersdorf* et d'*Ehrenberg*, nos partis pénétrèrent à *Krun* et *Bockmühle*, et y prirent, à la barbe de l'ennemi, des provisions en pain, en farine et en bétail.

Le 19. — Le duc de Tarente faisant un mouvement pour se rapprocher du 8e. corps d'armée, la 7e. division reçut l'ordre d'être sous les armes à la pointe du jour. Elle était habituée à cette attitude; mais l'ennemi ayant sans doute eu avis de ce mouvement, vint en force occuper les hauteurs de *Burckersdorf*, et descendit même à *Sturza* avec de la cavalerie et de l'infanterie.

Reconnaissance faite sur *Burckersdorf.*

Le général de division manœuvra avec quatre escadrons, une compagnie d'infanterie et 2 pièces de canon. Pendant que deux de ces escadrons amusaient l'ennemi sur sa droite du côté de *Sturza*, et que la compagnie d'infanterie se glissa, à la faveur des jardins, dans un ravin qui conduit au

bois de *Lohmen*, et s'en empara, le général de division déboucha inopinément par le bois de *Bockmühle* et par *Hœsslich*, chargea l'ennemi avec impétuosité, et le força à se replier en désordre sur *Hohenstein*, en le poursuivant jusque dans les faubourgs de la ville. L'ennemi laissa plusieurs hommes sur le champ de bataille. Nous n'eûmes que 5 hommes et 3 chevaux blessés de coups de sabre. Les hussards palatins montrèrent dans cette occasion beaucoup de dextérité à couper les brides des chevaux.

L'ennemi forcé à se replier en désordre sur *Hohenstein*.

Stratagême des hussards hongrois.

Le 20. — L'ennemi étant venu attaquer notre gauche du côté de *Lauterbach*, et une division de la jeune garde, qui passa l'*Elbe* à *Pirna*, étant venue prendre position à *Lohmen*, et occuper *Dobra* et *Sturza*, la 7e. division poussa des reconnaissances sur *Bockmühle* et *Hohenstein*, afin de faire une diversion à la colonne assaillante, ainsi que pour masquer à l'ennemi l'arrivée de la jeune garde.

Nouvelle reconnaissance sur *Hohenstein* et *Bockmühle*, provoquée par un mouvement de l'ennemi sur l'aile gauche du corps d'armée.

Le 21. — Le détachement de la jeune garde ayant évacué *Sturza* pour se concentrer à *Dobra*, et un détachement de chevau-légers de la garde ayant eu un engagement assez sérieux avec un gros d'ennemis com-

Les chevau légers de la garde dégagés par une diversion, et les hauteurs de *Burckersdorf* occupées de vive force.

posé de hussards autrichiens, de tirailleurs à pied et de cosaques, le général de division se porta, par *Bockmühle* et *Hæsslich*, sur les hauteurs de *Burckersdorf*, qu'il occupa de vive force, et manœuvra de manière à faire abandonner avec précipitation le champ de bataille à l'ennemi, qui se jeta dans *Radewalde*, où il avait de l'infanterie. Le général ne rentra que dans la nuit.

Le 22. — L'Empereur s'étant rendu au camp du duc de Tarente, le 8e. corps d'armée, ainsi que le 4e. de cavalerie de réserve, s'attendaient également à le voir dans les leurs. Mais l'ennemi s'étant inopinément montré en force sur les hauteurs de *Sturza*, l'escadron qui campait à *Helmsdorf*, sous la conduite du chef d'escadron Madalinski, se précipita sur lui avec tant d'intrépidité, qu'il le força à mesurer ses mouvemens. Un autre escadron avec une compagnie d'infanterie, fut aussitôt envoyé pour soutenir le premier; et le général de division se porta par échelons, avec deux escadrons d'élite et deux pièces de canon, par *Hæsslich*, droit sur les hauteurs de *Burckersdorf*. Plusieurs charges y eurent lieu, dans lesquelles un peloton du 1er. des chasseurs, commandé par le capi-

L'ennemi se déploie sur les hauteurs de *Sturza*, et occupe le village.

Il est arrêté dans son mouvement par l'intrépidité du chef d'escadron Madalinski,

et rejeté au-delà de la *Pollentz*.

Belle charge du capitaine Jezierski.

taine Jezierski, se signala de la manière la plus distinguée. L'ennemi fut rejeté dans *Hohenstein*, laissa plusieurs morts sur le champ de bataille, et amena plus de 30 blessés. Nous eûmes un officier et 4 soldats blessés, plusieurs chevaux sabrés au naseau, comme dans la journée du 19, et beaucoup de bridons coupés. Un escadron poussa jusquà *Radewalde*, où il trouva suffisamment des provisions, qu'il obtint sans difficulté.

Le 23. — La 7me. division se borna à pousser des reconnaissances à *Bockmühle*, sur *Hohenstein*, *Burckersdorf* et *Radewalde*. Elles ne rencontrèrent point d'ennemis, et obtinrent partout des vivres et des fourrages avec facilité. Néanmoins, cette même nuit, la division reçut l'ordre de détacher 200 chevaux pour enlever de vive force tous les bestiaux qui se trouvaient dans les villages à sa portée. Cette mesure répugnait au cœur le plus aguerri : aussi le général de division y mit toute la modération qui lui fut permise.

Mesure violente, inhumaine et inutile, commandée avec sévérité,

mais modérée dans l'exécution.

Le 24. — La 7e. division de cavalerie légère se mit en mouvement par *Rennersdorf* et *Neudorf*, pour se rendre à *Fisbach*, où

Marche fatigante et non motivée.

elle devait se réunir aux 8e. corps d'armée et 4e. de cavalerie de réserve. Les deux corps se portèrent, dans l'après-midi, à *Hartau*, où l'Empereur passa en revue les cracus, et reprirent ensuite le chemin de *Dresde*.

Marche extraordinaire et ruineuse.

Le 25. — La marche de la veille avait exténué les chevaux et la troupe. Néanmoins la division fut obligée de passer la nuit dans une forêt, sans fourrages, et se remit en marche dès la pointe du jour, passa par *Dresde*, et prit position à un quart de lieue de la ville, sur la route de *Wilsdruf*. Elle n'eut que le temps d'y rafraîchir. Le 1er. régiment des chasseurs en partit aussitôt, pour se rendre à *Tanneberg*, sur la route de *Nossen*; et vers deux heures après-midi, tout le 4e. corps suivit la même direction, et prit position à *Wilsdruf*, éclairant les routes de *Freyberg*, *Nossen* et *Meissen*. En l'absence de S. E. le comte de Walmy, M. le général de division Sokolnicki fut chargé du commandement de ce corps.

Le général de division Sokolnicki chargé du commandement du 4e. corps par intérim.

Le 26. — Le 1er. des chasseurs poussa jusqu'à *Rosenthal*, où il prit poste au-delà de *Nossen*; et le 4e. corps campa par échelons en avant de la ville, observant la route de *Freyberg* et celle de *Meissen* par *Zelle*.

Le soir du même jour, le comte de Walmy arriva à *Nossen*, et fut suivi du quartier-général du 8e. corps.

La 7e. division, renforcée d'un régiment d'infanterie, occupe *Colditz*,

Le 27. — La 7e. division, renforcée d'un régiment d'infanterie, vint occuper *Colditz*, observant et éclairant les routes de *Leipsic*, de *Borna* et d'*Altenburg*.

et pousse de fortes reconnaissances vers *Leipsic* et *Altenburg*.

Le 28. — La division fournit deux fortes reconnaissances, chacune de 150 chevaux; l'une à *Pomsen* sur la route de *Leipsic*; l'autre à *Frohburg*, pour éclairer de plus près les postes occupés ou menacés par l'ennemi, ainsi que pour avoir des renseignemens positifs sur les partisans qui infestaient les environs d'*Altenburg*, et qui avaient reçu des renforts considérables de la *Bohême*.

Mouvement infructueux.

Le 29. — A 4 heures du soir, toute la division fut mise en mouvement par les ordres du comte de Walmy; et lorsqu'elle eut dépassé *Schœnbach*, elle retourna sur ses pas, et reprit sa position à *Colditz*, laissant un détachement de 50 chevaux à *Pomsen*, et éclairant les routes de *Borna* et d'*Altenburg*.

La division marche sur *Frohburg*.

Le 30. — La division quitta sa position de *Colditz* à 5 heures du soir. Elle ma-

nœuvra par *Chierbaum*, *Reichersdorf* et *Ebersbach*, où elle passa au bivouac les premières heures de la nuit, pour y attendre le rapport de l'avant-garde, qui devait s'assurer du débouché de *Frohburg*. Une reconnaissance de 50 chevaux fut envoyée par *Laussig* sur *Borna*, avec ordre de s'arrêter à *Peicha*, jusqu'à l'arrivée à *Thierbach* de celle qui se trouvait à *Pomsen*, afin de la faire concentriquement sur *Borna* et *Frohburg*.

Elle pousse des reconnaissances à *Pomsen* et à *Borna*.

Tous ces mouvemens furent exécutés ponctuellement, excepté celui de l'avant-garde. Cependant il est de fait qu'il ne se trouvait dans le bourg que huit cosaques, dont quatre étaient de garde à la porte de sortie.

L'avant-garde se conduit faiblement.

Le 1er. octobre. — La 7e. division arriva, avec le jour, à *Frohburg*, et l'avant-garde à *Eschefeld*, où la veille l'hetman Platow et le prince Djurgatow avaient eu leur quartier-général, et qu'ils abandonnèrent avec précipitation sur les 3 heures du matin. L'on a trouvé dans les fermes environnantes, ainsi que chez des paysans, du pain encore tout chaud, et des voitures attelées et chargées de provisions, que les cosaques

L'hetman Platow abandonne avec précipitation son camp à *Eschefeld*.

On profite des provisions qu'il a fait préparer.

y étaient venus chercher, et qu'ils ont délaissées à l'approche de nos colonnes; on a également trouvé des selles, des bridons et des effets, dans le camp qu'ils avaient occupé sous *Eschefeld*.

Le chef d'escadron Korn prend le commandement de l'avant-garde, et poursuit les fuyards jusqu'à *Windischleyba*.

Malgré des ordres réitérés, l'avant-garde n'avait pas fait son devoir dans cette occasion. Le chef d'escadron Korn fut envoyé pour en prendre le commandement, et il poursuivit les fuyards jusqu'à *Windischleyba*. L'hetman Platow s'était retiré jusqu'à *Altenburg*, où se trouvait le général Tielmann.

Un autre parti éclaire la route de *Penig*.

Une reconnaissance fut en même temps envoyée à *Alt-Morbitz*, sur la route de *Penig*, et la division se plaça de manière à soutenir tous ses partis au besoin.

Vers le soir, la 8^{e}. division de cavalerie arriva à *Roda*. L'avant-garde du 8^{e}. corps vint camper entre *Roda* et *Frohburg*, et le 8^{e}. corps occupa *Grafenheim*.

Le colonel Oborski s'empare d'*Altenburg*, culbute un régiment de cosaques du Don, et atteint l'arrière-garde de Tielmann.

Le 2. — D'après les renseignemens fournis par le chef d'escadron Korn, qui se maintenait toujours aux environs de *Windischleyba*, le colonel du 3^{e}., Oborski, partit, à minuit, à la tête d'un escadron de chasseurs, de deux escadrons de lanciers, et de 4 compa-

gnies d'infanterie, et se présenta à la pointe du jour devant *Altenburg*. Il culbuta les premiers postes ennemis, et les repoussa jusque dans leur camp, au-delà de la ville. Un régiment de cosaques, formant la garde de l'hetman, opposa une résistance des plus fières. A son tour, il voulut charger nos escadrons épars; mais l'intrépide chef Madalinski, à la tête de son escadron de chasseurs, tomba sur son flanc avec tant d'impétuosité, qu'il le mit en déroute, et les poursuivit, la lance dans les reins, jusqu'au-delà du pont de *Saara*, où il atteignit les colonnes fugitives de Tielmann, et en acheva le désordre. Plus de 160 de ces fameux *Dons* furent mis hors de combat. On en ramena une quarantaine, dont 3 officiers. Ils étaient tous d'une stature et d'une tenue superbes, et tous de figures à caractère : on eût cru voir de ces anciens Scythes défiant encore leurs vainqueurs; ils s'arrachaient la barbe, et rien ne pouvait calmer leur rage de se trouver nos prisonniers. — « Nous » sommes déshonorés, disaient-ils; jamais, » depuis que notre régiment existe, il n'a » éprouvé un échec aussi humiliant. » Les chasseurs et les lanciers firent sur eux un

Rage des cosaques prisonniers.

butin de quelques milliers de ducats, et se remontèrent en excellens chevaux de race. Le colonel Oborski se couvrit d'honneur. Le chef d'escadron Madalinski se montra digne de son sang. (C'est le fils du fameux général de ce nom, qui, le premier, leva l'étendard de l'insurrection en 1794.) Le capitaine Szumlinski et le lieutenant Obzewski, du 3e. lanciers, se signalèrent par leur bravoure. Notre perte fut peu considérable, eu égard au succès. La ville d'*Altenburg* fêta les vainqueurs, et le prince Poniatowski s'y rendit en personne, dès qu'elle fut occupée.

Le colonel Oborski et le chef d'escadron Madalinski se couvrent d'honneur.

D'un autre côté, le capitaine Starzenski, envoyé en reconnaissance avec 50 chevaux sur *Alt-Morbitz*, chargea les postes ennemis de hussards autrichiens sous *Goldne-Plug*, et pénétra jusqu'à *Schœnbach*. D'après son rapport, 8 à 900 hussards étaient par échelons depuis ce point jusqu'à *Penig*, et un pareil nombre environ campait en arrière de la ville, sous les ordres du colonel *Mentzdorf*, pour entretenir la communication entre *Altenburg* et *Chemnitz*, où l'on attendait, ainsi qu'à *Zwickau*, l'arrivée d'un grand corps d'armée.

Le capitaine Starzenski envoyé en reconnaissance sur *Alt-Morbitz*, charge les postes ennemis sous *Goldne-Plug*, et pénètre jusqu'à *Schœnbach*.

Le général de division Sokolnicki conçut la possibilité de culbuter ces divers partis, et jugea que dans la situation actuelle l'occupation de *Penig*, comme principal débouché sur la *Mulde*, pouvait être d'une haute importance pour les succès des opérations ultérieures de la grande armée. Il en brigua l'honneur, et en obtint l'autorisation au retour du prince de sa course à *Altenburg*.

Le général de division Sokolnicki marche sur *Penig*.

Le 3. — A 2 heures du matin, le général de division se mit à la tête de ce qui lui restait de disponible au camp; savoir : de 6 escadrons chasseurs et lanciers, de 8 compagnies d'infanterie et 2 pièces d'artillerie légère : au total, 1,225 combattans.

Le major Jabtkowski, commandant son avant-garde, culbute l'ennemi de position en position,

Arrivé avant le jour à *Goldne-Plug*, il fit charger par le capitaine Starzenski, qui s'y était maintenu, les piquets de hussards et de cosaques qui gardaient l'avenue de *Langen-Leyba*, et le fit soutenir par deux escadrons chasseurs et lanciers, et par deux compagnies de voltigeurs, sous les ordres de son chef d'état-major, le major Jabtkowski. Les premiers partis furent culbutés et dispersés.

et s'empare de la ville à la baïonnette.

Le capitaine Starzenski poursuivit ceux qui se jetèrent sur la route de *Waldenburg*, et le major Jabtkowski chassa de position

en position les partis qui se reformaient à mesure qu'ils se rapprochaient de leurs échelons. Cependant ils ne se formèrent définitivement qu'en avant et en arrière des faubourgs de la villle.

Mais dès que le gros du détachement parut avec les pièces sur le dernier plateau qui descend comme un glacis, et se trouve, jusqu'à la vieille ville, sillonné par de profonds ravins, le major Jabtkowski se précipita sur eux avec tant de vigueur, qu'il les força à une retraite désordonnée.

Les voltigeurs enlevèrent à la baïonnette le pont qui réunit les deux villes, et s'emparèrent de la ville neuve.

Le chef Korn poursuit les fuyards jusqu'à *Hartmannsdorf*.

Le chef d'escadron Korn, avec son escadron de chasseurs, les poursuivit, la lance dans les reins, jusqu'au-delà de *Hartmannsdorf*, où les hussards se rallièrent à la lisière du bois. Ceux-ci essuyèrent une perte notable, et ne la durent qu'à la lâcheté des cosaques, qui s'enfuirent les premiers, et ne s'arrêtèrent qu'au-delà de *Rœhrsdorf*, sur la route de *Chemnitz*. Nous n'eûmes que quelques hommes, parmi les flanqueurs, grièvement blessés, et cinq chevaux tués.

Dans aucune occasion peut-être, on n'a

mieux vu ce que peut la franche détermination d'une poignée de braves dociles à l'ordre, contre une troupe, plus que décuple de nombre, en déroute.

Les lieutenans Sokolnicki et Matona perdirent, à cette affaire leurs chevaux, et le premier fut blessé.

Description topographique de la ville et du débouché de *Penig*.

Le chef de bataillon du génie, Alphonse, en lève le plan à vol d'oiseau.

La ville de *Penig* est bâtie dans un rentrant bien prononcé, que forme la *Mulde*, dont les deux rives, en la descendant, sont très-escarpées, fortement rapprochées et bien boisées, et dont le lit serait presque partout guéable, s'il n'était encombré de rocailles qui en rendent le passage difficile. Un mamelon assez élevé la met à couvert du côté de *Chemnitz*, et il domine, à la distance de trois ou quatre portées de canon, le secteur formé par les deux branches montante et descendante de la rive droite : mais il est lui-même commandé par un vaste plateau, qui borde la rive gauche jusqu'à *Lunzenau*, et se prolonge au-delà de *Wechselburg*. La chaussée qui conduit à *Chemnitz* passe à mi-côte de ce mamelon, tandis que l'ancien chemin suit directement le creux d'une profonde et étroite ravine.

Cette position méritait d'être étudiée,

pour en tirer tout le parti possible au besoin. Deux pièces, avec une compagnie de grenadiers, furent placées sur le mamelon, et deux compagnies de voltigeurs occupaient les intervalles qui le séparent de la rive de la *Mulde*. Les grandes gardes de cavalerie furent établies par échelons jusqu'à *Muhla* pendant le jour, et rapprochées pendant la nuit.

Le reste de la division bivouaqua en arrière de la vieille ville, se gardant du côté de *Waldenburg*, et une compagnie de grenadiers occupa la ville neuve.

Un officier d'état-major envoyé chez le général Lauriston à *Mittweyda*

Le capitaine Lewinski, officier d'état-major, fut envoyé par *Lunzenau* à *Mittweyda* pour prévenir le général Lauriston de l'opération qui venait d'être consommée.

Le 4. — D'après le rapport du capitaine Starzenski, resté en observation à *Wolpersdorf*, un parti de 5 à 600 hommes, hussards et cosaques, se trouvait encore à *Waldenburg* ; un corps de 2,000 hommes de cavalerie, avec huit pièces d'artillerie, se dirigeait sur le même point, venant de *Gasnitz*, sous les ordres d'un prince russe, et l'hetman Platow se trouvait à *Morana*.

Le colonel Kurnatowski est envoyé

Le colonel Kurnatowski, avec 2 escadrons et 2 compagnies d'infanterie, fut en-

voyé pour les reconnaître. Les flanqueurs ennemis ne tinrent point devant les nôtres. A 3 heures du soir, l'ennemi avait, presque sans résistance, évacué la ville, et s'était porté par *Calenberg* sur *Lichtenstein*.

pour reconnaître un corps ennemi à *Waldenburg*.

L'on y apprit que des forces très-imposantes se rassemblaient à *Zwickau*; qu'on y attendait le prince de Swartzenberg, ainsi que les quartiers-généraux des armées russe et prussienne; que l'avant-garde, commandée par le général Mohr, du corps du général comte Klenau, se trouvait à *Langfeld*, marchant sur *Chemnitz*, où il ne se trouvait que 2,000 hommes tout au plus.

Le prince de Schwartzenberg, ainsi que les quartiers-généraux des armées russe et prussienne, sont attendus à *Zwickau*, et celui de Klenau à *Chemnitz*.

Ces nouvelles furent transmises au même instant au roi de Naples, au prince Poniatowski et à M. le comte Lauriston. Ce dernier prévint le général de division, par son aide-de-camp, qu'il ferait une forte reconnaissance le lendemain sur *Chemnitz*, et l'invita à seconder son mouvement.

Le 5. — Considérant la position de l'ennemi et le mouvement de M. le comte Lauriston, l'enlèvement ou la dispersion du parti du colonel Mentzdorf, placé aux environs de *Rœhrsdorf*, n'était, à vrai dire, qu'une partie de chasse.

Le colonel Mentzdorf est sur le point d'être enlevé avec son parti, à *Rœhrsdorf*.

Déjà le colonel Kurnatowski avait reçu l'ordre de s'y porter de *Waldenburg* par *Lange-Thursbach* et *Limbach*, où le chef du 3e., Zdanowski, devait se rendre de *Mittel-Throna*, qu'il occupait ; déjà le général s'était porté en personne, avec 4 compagnies d'infanterie, 2 pièces et 2 escadrons d'élite, à *Hartmannsdorf*, pendant que le chef Korn amorçait l'ennemi pour le faire sortir du bois.

Des ordres contradictoires le dégagent.

Mais cette opération fut blâmée comme téméraire, et le général reçut l'ordre positif de rentrer avec tout son monde à *Penig*. Il n'obtint pas non plus les renforts du restant de sa division, qu'il avait réclamés avec des instances réitérées, et dont la présence à *Frohburg* était parfaitement inutile. M. le comte Lauriston fut le seul qui lui en témoigna ses regrets dans les termes les plus flatteurs. Pour se consoler, le général réunit au château une société assez nombreuse d'officiers et de bourgeois, et l'on dansa une partie de la nuit.

Font manquer une tentative du général Lauriston sur *Chemnitz*.

Le 6. — L'opération de la veille étant manquée, et la reconnaissance de M. le comte Lauriston n'ayant pas eu un plein succès, on devait naturellement s'attendre à

quelqu'entreprise de la part de l'ennemi. Aussi, dès trois heures du matin, le général fit porter son artillerie sur le plateau de la rive gauche qui domine le mamelon, et qui battait la route de *Chemnitz* en écharpe. Il prit en outre toutes les mesures convenables pour assurer sa retraite, en cas qu'il y fût forcé par des forces supérieures.

Et nécessitent un changement de front.

En effet, l'événement justifia bientôt cette précaution. Dès la pointe du jour, 5 à 6 escadrons de hussards et de cosaques se précipitèrent avec une véritable fureur jusqu'au pied du mamelon, où ils croyaient enlever d'emblée les pièces. Celles-ci, masquées par des touffes d'arbres sur le plateau opposé de la rive gauche, commencèrent à faire jouer la mitraille, et l'ennemi disparut avec perte et confusion. Il fut poursuivi par les grandes gardes jusqu'à *Muhla*, où il se reforma.

Efforts inutiles de l'ennemi pour enlever nos pièces.

Sur les huit heures du matin, l'avant-garde du général Mohr couronna les hauteurs de *Muhla*. Deux bataillons se formèrent en colonne d'attaque, et s'approchèrent à la portée du boulet. Ils furent salués : plusieurs coups portèrent dans leur masse, et arrêtèrent leur marche ultérieure. La cava-

Le général Mohr couronne avec son avant-garde les hauteurs de *Muhla*. La cavalerie et l'infanterie ennemies arrêtées dans leur marche, par notre artillerie.

lerie voulut s'avancer, et ne fut pas plus heureuse dans son entreprise. Quatre pièces descendirent la côte, et nous envoyèrent quelques boulets perdus. Quatre bataillons se formèrent en colonne d'attaque, et restèrent plus d'une heure immobiles sous les armes. Enfin, vers midi, le général Mohr reprit le chemin de *Chemnitz*.

Le général Mohr reprend la route de *Chemnitz*.

Ce mouvement rétrograde de l'ennemi fut l'effet d'une démonstration que fit à propos M. le général comte Lauriston. Le général jugea qu'il lui convenait de faire aussi de son côté une reconnaissance, pour appuyer par ses mouvemens de flanc le changement de front que faisait le 5e. corps. Il la poussa en personne jusqu'à *Hartmannsdorf*, et son avant-garde se maintint ensuite jusqu'au soir à *Muhla*. A son retour, les bons habitans de *Penig*, pour faire trève aux angoisses de la frayeur, se livrèrent à la joie, et illuminèrent la ville de leur plein gré.

Le général de division pousse une reconnaissance jusqu'à *Hartmannsdorf*.

Les habitans de *Penig* illuminent la ville.

Au bruit du canon, le restant de la division s'avança jusqu'à *Goldne-Plug*, et le 8e. corps prit une position plus concentrée entre *Frohburg* et *Rochlitz*.

L'ennemi vient attaquer *Penig*

Le 7. — L'ennemi revint, avec des forces plus considérables que la veille, attaquer la

ville de *Penig*. Il semblait voler à une victoire assurée, et devoir s'emparer de vive force du débouché.

avec des forces plus considérables que la veille.

Quatre forts bataillons, précédés de 6 pièces, s'avancèrent en colonne d'attaque et au pas de charge; 12 bataillons, avec autant de pièces, et 16 escadrons de cavalerie suivaient, partie en ligne, partie par colonnes de flanc.

Le général fit replier jusque sous la ville ses postes avancés, et laissa approcher les premières colonnes à la demi-portée du boulet. Alors il démasqua ses batteries, qui semèrent la mort dans ces masses formidables, et les forcèrent à manœuvrer par le flanc gauche, pour éviter notre feu; pendant que l'artillerie ennemie, qui en faisait un épouvantable, ne nous causa pas la moindre perte.

Le feu de notre artillerie force l'ennemi à manœuvrer par le flanc gauche.

Toutefois, à la faveur des ravins, un régiment de croates se glissa dans la gorge de la *Mulde*, et tourna nos avant-postes. Déjà quelques compagnies pénétrèrent dans l'intérieur de la ville. Il fallait dégager nos braves. Deux compagnies de grenadiers, ayant à leur tête le major du 1er., Kossecki, franchissent le passage, et se font jour avec les baïonnettes, pour arriver jusqu'à leurs

A la faveur des ravins, un régiment de croates se glisse dans la gorge de la *Mulde*, et tourne nos avant-postes.

Le major Kossecki, avec deux compag. de grenadiers, les dégage.

camarades. Là, se formant en ligne, pendant qu'un feu, plongeant à mitraille, ballayait la gorge et éparpillait les croates, ils avancent en ordre de bataille sur le mamelon, et achèvent le désordre de ces derniers, qui laissèrent sur le terrain plus de deux cents morts, et eurent pour le moins autant de blessés. Nous fîmes en outre une trentaine de prisonniers. La cavalerie ennemie s'ébranla pour déloger nos grenadiers du mamelon; mais le feu de l'artillerie et des pelotons l'arrêta sur le bord du chemin creux, et la força à s'éloigner. Tel était l'avantage de la position, où l'artillerie faisait le plus grand effet possible, et était elle-même hors d'atteinte. Notre perte se monta :

Etat des pertes faites dans la journée.

1er. régiment d'infanterie.	46 tués.	63 bl.
1er. des chasseurs............	4	7
3e. des lanciers................	2	9
TOTAL en hommes..........	62 tués.	79 bl.

dont 3 officiers blessés. Il y eut dans l'artillerie et la cavalerie 10 à 11 chevaux hors de combat.

La division privée de sa réserve, qui

Le général attendait avec impatience l'arrivée de sa réserve, consistant en 4 compagnies

d'infanterie, 4 pièces légères et 450 chevaux, et à laquelle il avait envoyé des ordres réitérés à *Laugenleuba*, où elle devait se trouver : mais elle avait pris le chemin de *Wechselburg*, où se trouvait le comte de Walmy, et par égarement elle recula jusqu'à *Bruchheim* près de *Gettheim*, où s'établit le prince Poniatowski.

prend une direction rétrograde.

Cependant l'ennemi venait d'occuper *Altenburg*, et s'y portait en force de *Zwickau*. Le 5e. corps ayant effectué son mouvement sur *Rochlitz*, des partis d'éclaireurs l'avaient suivi, et commençaient à se montrer à *Hohnkirchen*, vis-à-vis de *Lunzenau*. Les masses de l'ennemi augmentaient vis-à-vis de *Penig*, et nous manquions de munitions : on en avait envoyé chercher à *Rochlitz*, et elles n'arrivaient pas.

Cependant l'ennemi réoccupe *Altenburg*.

Menace *Lunzenau*.

Et cumule des forces à *Chemnitz* et à *Penig*.

Dans cette crise, le général se voyant complétement isolé à l'extrême pointe de l'armée du roi de Naples, fit entièrement évacuer la rive droite de la *Mulde*, détruire le pont entre les deux villes, et se borna à maintenir le plateau de la rive gauche jusqu'à *Rochburg*. Le brave chef de bataillon Fontana, avec deux compagnies de voltigeurs, descendit la *Mulde*

Des ordres positifs commandent la retraite sur *Wechselburg*.

par échelons jusqu'à *Lunzenau*, pour y détruire le pont et y prendre poste, tandis que des détachemens de cavalerie observaient les routes de *Waldenburg*, d'*Altenburg* et de *Frohburg*. Enfin, sur les onze heures du matin, il reçut l'ordre de se retirer sur *Wechselburg*, et il occupa une position dominante et des plus avantageuses au-dessus de *Nider-Elsdorf*, appuyant la gauche à *Schleisdorf*, et sa droite à *Ober-Elsdorf*, avec un poste d'observation dans un petit bois en arrière de *Dittmannsdorf*, et deux compagnies de voltigeurs à *Lunzenau*. L'avant-garde se trouvait en avant de *Nider-Elsdorf*.

Et la division occupe une position avantageuse au-dessus de *Nider-Elsdorf*.

L'ennemi ne s'aperçut de ce mouvement que lorsque le gros du corps eut dépassé *Arensdorf*. Quelques pelotons de cavalerie passèrent le gué au-dessus de la ville, et suivirent faiblement les éclaireurs de l'arrière-garde. Son infanterie ne commença à se montrer sur la rive gauche de la *Mulde*, qu'après que nous fûmes établis dans notre position, où se réunirent enfin vers le soir les membres, jusque-là disloqués, du squelette de division que commandait le général de division Sokolnicki. S'ils l'eussent été plutôt, le général se proposait de manœu-

La 7e. division réunie.

vrer incontinent par le flanc droit, et, à la faveur des ravins, couper et enlever tout ce qui se serait trouvé sur cette rive.

Le 8. — Tous les rapports des reconnaissances envoyés durant la nuit, s'accordèrent :

1°. Que l'ennemi n'avait sur la rive gauche qu'un régiment de croates fort de 2,000 hommes ;

2°. Qu'il n'avait fait passer qu'un escadron de hussards et une cinquantaine de cosaques sur cette même rive ;

3°. Qu'il ne se trouvait que de la cavalerie sous le mamelon et sur toute la route jusqu'à *Muhla* ;

4°. Que le général Mohr, avec toute sa division, campait en arrière de ce village, et attendait l'arrivée, à *Chemnitz*, du corps d'armée de Klenau, dont il commandait l'avant-garde.

Marche derechef sur *Penig*, et s'en empare de vive force.

Sachant d'ailleurs que le roi de Naples mettait une haute importance à l'occupation du débouché de *Penig*, le général Sokolnicki, malgré ses pertes et les fatigues qu'il avait essuyées, réclama cet honneur, et en demanda avec instance l'autorisation. Il n'obtint celle-ci que vers midi, ensemble avec les munitions qui lui manquaient, et la

nouvelle que, pour appuyer ses mouvemens, le comte de Walmy viendrait s'établir avec la 8e. division à *Ober-Grafenheim*.

Disposition préliminaire.

Le général partagea sa troupe en deux colonnes. Il laissa le centre et la gauche en position sous le commandement du colonel Kurnatowski, avec ordre, au signal donné, de se porter rapidement par *Rochsburg* sur le plateau que domine le mamelon de *Penig*. Il partit lui-même avec sa droite, emmenant 2 pièces, et déboucha par un chemin couvert à *Dittmannsdorf*, sans que l'ennemi s'en aperçût.

Les grenadiers enlèvent le pont de *Penig* à la baïonnette.

Au signal donné, l'infanterie se forma et se porta, au pas de charge, sur le flanc gauche des croates qui campaient en avant d'*Alt-Penig*. Deux compagnies de grenadiers pénétrèrent, l'arme au bras, jusqu'au pont, et l'enlevèrent à la baïonnette. Les pièces manœuvraient avec la cavalerie, pour protéger ces mouvemens, et le colonel Kurnatowski arriva sur le plateau au moment où il convenait de protéger avec son artillerie nos colonnes qui avaient déjà franchi le débouché.

Les croates ont culbutés dans la rivière.

Les croates furent précipités dans la rivière, et y perdirent beaucoup de monde.

On leur enleva plus de 60 prisonniers, et plusieurs hussards furent démontés avec la baïonnette par l'infanterie. Le colonel Oborski poursuivit les fuyards avec cette chaleur qui lui est naturelle, les culbuta du mamelon, et s'y maintint, malgré la résistance opiniâtre d'un ennemi de beaucoup supérieur en nombre, et dont les forces augmentaient sensiblement par l'arrivée de nouvelles colonnes.

Le colonel Oborski poursuit les fuyards jusque dans leur masse, qu'il arrête par son audace.

Une masse considérable de cavalerie ennemie, précédée de 6 pièces, descendit au grand trot la côte de *Muhla*. Elle ne put cependant l'entamer, et elle fut foudroyée par nos batteries placées sur le plateau.

Le général Mohr ne tarda pas à couronner les hauteurs de *Muhla* avec toutes ses forces. Elles étaient à la vérité imposantes, mais incapables de nous ébranler. Dix-huit à vingt bataillons d'infanterie, précédés de 10 à 12 pièces, se déployèrent en ligne, et descendirent la côte comme en parade.

Le général Mohr descend des hauteurs de *Muhla*, déploie toutes ses forces.

Il était trop tard pour qu'il pût rien entreprendre, et il reprit sa première position, se bornant à faire avancer 2 ou 3 bataillons de croates et de chasseurs, qui se

Refuse le combat et rentre dans ses lignes.

Mais trois bataillons de croates et de chasseurs,

pénètrent dans les gorges, et nous forcent à passer la nuit sous les armes.

glissèrent dans les gorges et les bois, et nous inquiétèrent durant toute la nuit.

On apprit par les prisonniers que le général Klenau était attendu avec tout le corps, qu'on évaluait à 30,000 hommes, le soir même à *Chemnitz*.

On barricada les portes de la ville, on en obstrua toutes les avenues, on détruisit le pont, on passa toute la nuit sous les armes; les deux bords de la Mulde jusqu'à l'entrée de la ville, présentaient le spectacle d'un feu d'artifice continuel.

A l'aube du jour, l'ennemi attaque *Penig* avec acharnement, et déploie une artillerie formidable.

Le 9. — La nuit avait épuisé la troupe, et consommé une grande partie de cartouches à l'infanterie. Des compagnies entières en manquaient totalement, et l'aube du jour devint le signal d'un combat des plus opiniâtres et des plus meurtriers. L'ennemi avait mis jusqu'à 14 pièces en batterie, auxquelles nos 6 pièces répondaient avec une égale activité, et en réduisirent deux au silence. Mais bientôt elles y furent réduites elles-mêmes par le manque absolu de munitions. On avait envoyé les caissons pour en chercher à *Rochlitz* : ils ne revinrent pas.

L'infanterie épuise ses munitions.

Le comte de Walmy

Vers les 10 heures du matin, M. le comte

de Walmy vint faire une démonstration sur la route de *Frohburg*. On s'attendait à le voir occuper la position de *Schleisdorf*, d'autant qu'on avait signalé une assez forte colonne ennemie, de toutes armes, se dirigeant de *Hoyersdorf* sur *Neukirchen*, vis-à-vis de *Lunzenau*, où l'on ne laissa qu'un piquet pour la garde du pont dégarni. L'ennemi eût pu nous couper sans ressource, et nous isoler de l'armée, qui s'étendait depuis *Rochlitz* jusqu'à *Frohburg*, où l'avant-garde du 8e. corps était engagée avec des partis venant d'*Altenburg;* et ceux-ci étaient les avant-coureurs de la grande armée, qui marchait sur ce point de *Zwickau*.

fait une démonstration sur la route de *Frohburg*;

Cependant M. le comte de Walmy avait bien voulu envoyer le général de brigade Sierawski avec deux bataillons du 16e. pour relever ceux du 1er., qui avaient consommé jusqu'à la dernière cartouche, et qui eurent plus de 160 hommes hors de combat.

Et envoie deux bataillons du 16e. pour relever ceux du 1er.

Cet échange inopiné étonna l'ennemi. Les nouvelles compagnies conduites par le vaillant major Bolesta chassèrent de la gorge les croates qui s'y étaient logés, et les forcèrent à se répandre sur le mamelon, où la mitraille les exterminait. Mais ce triomphe

Le major Bolesta déloge les croates de la ville, et les pousse au-delà du mamelon.

L'artillerie démonte 2 pièces à l'en-

nemi, et le tient en respect, mais elle vide ses caissons jusqu'à la dernière charge.

ne dura pas long-temps. Les masses de l'ennemi et ses ressources augmentaient à mesure que les nôtres diminuaient. Tout annonçait l'arrivée du corps du général Klenau.

Dès lors la retraite est ordonnée, et elle s'exécute dans le plus grand ordre.

Il fallut ordonner la retraite. Cette mesure était pénible pour des braves, qui s'étaient maintenus avec tant de vigueur contre des forces plus que décuples; mais elle était commandée par la nécessité et par la prudence. Celle des deux compagnies de grenadiers qui gardait encore la rive droite à l'entrée de la ville, fut la plus difficile à exécuter. Il fallait passer sur une planche, ou dans le gué, sous un feu presqu'à bout portant des tirailleurs, et sous une quantité d'obus qui venaient y éclater.

Malgré des obstacles majeurs qui la rendaient des plus difficiles.

Une franche détermination réunie à une manœuvre étudiée.

On simula quelques attaques de vive force sur d'autres points, pour y attirer l'attention de l'ennemi. Un bataillon eut ordre de descendre la rivière jusqu'à *Rochsburg*, et de faire durant sa marche un feu de file continu; et pendant que l'autre faisait un feu de peloton croisé, deux pièces jouaient, en plongeant dans le revers opposé de la gorge leurs derniers coups à mitraille.

Dégage les compagnies

C'est ainsi que les deux compagnies furent

dégagées avec une perte d'environ 35 hommes sur 148. Ce bataillon réuni suivit la direction du 1er. régiment, qui avait enfilé les deux ravins, courant vers *Arensdorf* et *Neusorge*; et M. le comte de Walmy fit en même temps sa retraite par *Laugenleuba* sur *Grafeinheim*.

restées en ville et aux avant-postes.

Dès que notre feu eut cessé, l'ennemi plaça huit pièces en batterie sur le mamelon, et ses tirailleurs, passant tous les gués, se répandirent comme un torrent sur le plateau; mais la cavalerie, jusque-là immobile à la lisière du bois de *Neusorge*, eut ordre de mettre 3 escadrons, chasseurs et lanciers, en avant. Le général les conduisit lui-même à l'ennemi. Les chefs Madalinski et Barski le chargèrent avec une impétuosité digne de leur bravoure habituelle, et le précipitèrent dans la rivière, où un grand nombre de ceux qui échappèrent à leurs lances furent noyés. Le général ne quitta le plateau qu'avec le dernier peloton de l'arrière-garde, et reprit sa position à *Schleisdorf*.

Les tirailleurs ennemis se répandent comme un torrent sur le plateau.

Mais ils sont chargés par la cavalerie et culbutés dans la rivière.

En y arrivant, il trouva sur son flanc gauche, sous *Hohnkirchen*, se formant en bataille, 2 régimens d'infanterie, 1 régiment de dragons, 2 escadrons de hussards autrichiens, avec 100 cosaques et 6 pièces d'ar-

En passant près de *Lunzenau*, la division s'arrête à *Schleisdorf*, dispute le passage à une colonne

ennemie, la force à l'hésitation, et poursuit sa marche jusqu'à *Grafenheim*.

tillerie. C'était la colonne qu'on avait signalée à *Hoyersdorf*, et qui, une demi-heure plutôt, eût pu, sans coup férir, déboucher par *Lunzenau*, et nous prendre à revers. On la tint cependant une couple d'heures dans l'hésitation ; et ce temps était nécessaire pour la réunion de tous les corps détachés sur les flancs.

Où elle se réunit au 4e. corps de cavalerie.

Vers le soir, la 7e. division se réunit à *Ober-Grafenheim* au 4e. corps de cavalerie, dont l'avant-garde se tiraillait avec des partis de cosaques et de hussards, qui sortaient par intervalle des bois de *Meysdorf*.

Pertes de la division dans les deux journées.

Dans ces deux journées du 8 et du 9, la 7e. division de cavalerie ne perdit que 9 hommes tués, 15 blessés, et environ 30 chevaux de cavaliers hors de combat, 2 canonniers et un maréchal-des-logis de l'artillerie blessés, et 5 chevaux de la même arme hors de combat.

Et celle de l'infanterie qui lui fut attachée.

Mais sa perte la plus notable fut celle de l'infanterie. Le 1er. régiment, sur 920 combattans, eut plus de 200 hommes hors de combat, dont 4 officiers ; et le 16e., qui était venu relever le 1er., en eut plus de 110, dont 3 officiers, sur 850 combattans environ.

Le général a donné de vifs regrets à l'un

de ses adjoints, M. le capitaine Dowiat, jeune homme d'un grand dévouement, qui périt au moment de la retraite, après avoir transmis des ordres au général Sierawski.

Il serait difficile de citer tous les faits singuliers qui signalèrent ces deux journées, et de dénombrer tous ceux qui ont acquis des droits à des éloges supérieurs. Tous les chefs de corps payèrent d'exemple; tous les officiers les imitèrent à l'envi, et il n'y eut pas un soldat qui ne voulût être des premiers au combat. L'artillerie se couvrit de gloire, et les officiers d'état-major se distinguèrent par leur activité, par leur audace, et par la précision avec laquelle ils transmettaient les ordres. On ne peut, entre ces derniers, refuser une mention honorable aux capitaines Valentin, ingénieur de la division, et Farinelli, aide-de-camp du général. Ces officiers, pleins de mérite, étaient infatigables, et leur zèle était marqué au coin du plus noble dévouement.

Eloges mérités par les officiers de l'état-major et de la division.

On ne saurait non plus évaluer les pertes de l'ennemi, puisqu'il est resté maître du champ de bataille; mais tout homme de guerre sait, 1°. que, dans un laps de 10 heures d'un combat continu et opiniâtre, et

Evaluation approximative et raisonnée des pertes de l'ennemi.

à chances égales, les pertes sont presque toujours en raison du nombre des combattans qui y sont engagés; 2°. que des masses prépondérantes, qui attaquent avec fureur une troupe, qu'ils daignent à peine considérer pour sa force numérique, ne s'arrêtent pas dans leur cours impétueux, et ne se laissent pas déloger, à plusieurs reprises, des postes où elles avaient pénétré, sans éprouver des pertes très-considérables.

Or, l'on a la certitude que l'ennemi avait successivement engagé plus de 8,000 hommes dans le combat; et en considérant, 1°. qu'en présence d'une armée de plus de 30,000 hommes, ils furent jusqu'à cinq fois chassés de la ville et des ravins, et poussés la baïonnette dans les reins; 2°. que toutes ces luttes eurent lieu sous un feu à mitraille de six pièces, et que celles-ci en démontèrent deux à l'ennemi, qui en avait 14 en position; 3°. que la cavalerie ennemie était complétement inactive, pendant que la nôtre a fait plusieurs charges aussi heureuses que belles; 4°. enfin, que l'ennemi ne devint maître de la position, que parce que nous voulûmes bien la lui abandonner: certes, l'on se persuadera dès lors qu'au

terme le plus modéré, l'ennemi a dû avoir 2 à 3,000 hommes au moins hors de combat.

Ces détails sont peut-être trop longs; mais il s'agit de constater l'importance des services que la 7e. division a rendus dans cette circonstance; et il n'est pas moins important, sous le rapport de l'art, de se pénétrer de ce que l'on peut entreprendre avec une poignée d'hommes déterminés, qu'un même esprit anime, et qui sont fiers du motif auquel ils se dévouent.

Le 10. — Le 4e. corps de cavalerie de réserve, réuni, fit une marche forcée par *Lannig*, jusqu'à *Otterwisch* et *Gros-Buch*. Il s'arrêta une couple d'heures, en passant par *Lauterbach*, où il trouva l'avant-garde du 8e. corps, ainsi que la division du général Berckheim. Elles y prenaient position contre des partis de cosaques qui les poursuivaient avec chaleur, pendant que le 8e. corps était engagé du côté de *Borna*. Cette halte rendit à ces troupes l'aplomb qu'elles avaient perdu par l'inquiétude d'être coupées du gros de l'armée.

Le 4e. corps fait une marche sur *Frohburg*, pousse jusqu'à *Otterwisch*.

La 7e. division fournit cette même nuit deux reconnaissances à la découverte du

Et la 7e. division fournit deux re-

connaissances, l'une à *Espenheim*, l'autre sur *Borna*.

roi de Naples et du prince Poniatowki; savoir : l'une par *Melbus* à *Espenheim*, l'autre par *Thierbach* sur *Borna*. Elle donna en même temps une escorte au parc d'artillerie de réserve du 8e. corps, pour le conduire à *Pomsen*.

M. le comte de Walmy remet au général de division Sokolnicki le commandement du 4e. corps de cavalerie.

Le comte de Walmy, violemment tourmenté par des douleurs des plus aiguës, d'une maladie chronique, étant hors d'état de pouvoir s'occuper du service, remit à M. le général de division Sokolnicki le commandement du 4e. corps de cavalerie de réserve, lequel se composait des 7e. et 8e. divisions polonaises, ou plutôt des 17e. et 19e. brigades, attendu que la 20e. brigade, en quittant la *Bohême*, fut détachée de la 8e. division au 1er. corps d'armée, tandis que la 18e. continuait à l'être encore auprès de M. le général Dombrowski; de manière que ce 4e. corps se bornait à 4 régimens environ, 2,150 cavaliers combattans et 12 pièces de canon, suivies d'un train d'administration pour un corps de 25 à 30,000 hommes.

Sa force effective en présence sous les armes.

Différentes positions occupées par le 4e. corps dans la journée.

Le 11. — D'après l'avis rapporté par la reconnaissance de *Thierbach*, rentrée à 3 heures du matin, le 4e. corps partit avant

le jour de sa position, et vint camper d'abord en arrière de *Thierbach*, sur la route de *Melbus*, ensuite à *Kl.-Zossen*, entre les confluens de la *Eyla* et de la *Wehra* avec la Pleiss, et en seconde ligne du 8e. corps.

Le prince Poniatowki et S. M. le roi de Naples confirment le général de division Sokolnicki dans le commandement du 4e. corps.

M. le comte de Walmy ayant obtenu l'autorisation de se rendre à *Leipsic* pour y soigner sa santé, le prince Poniatowski et le roi de Naples, après avoir témoigné leur satisfaction à M. le général Sokolnicki pour sa conduite à *Penig*, le confirmèrent dans le commandement du 4e. corps de cavalerie. Tous les ordres lui furent adressés en cette qualité.

Reconnaissance envoyée à *Cunnevitz*, et son objet.

Dès son arrivée, le 4e. corps envoya une reconnaissance de 100 chevaux jusqu'à *Cunnevitz*, avec ordre de détruire tous les ponts, d'obstruer tous les passages sur cette rivière, et d'éclairer par des patrouilles la route de *Zwenckau*.

Le 4e. corps couvre la retraite de l'armée du roi de Naples.

Le 12. — Le roi de Naples ayant ordonné un mouvement rétrograde sur *Leipsic*, le 4e. corps de cavalerie se mit en position à minuit, en avant de *Muckern*, avec un poste de 200 hommes, à *Rœtha*. Il resta toute la nuit sous les armes, jusqu'à ce que tous les

corps de l'armée eussent défilé et pris leur position en arrière de *Gœselbach* à *Grœbern*. Il suivit ensuite le mouvement de la division Lhéritier, qui se mit en ligne avec les autres corps d'armée. Une brigade du général Berckheim resta seule en avant.

Chasse l'ennemi de *Grœbern*, où il avait pénétré,

Un millier de cosaques, suivis de quelques escadrons de hussards prussiens, se présentèrent immédiatement après à l'entrée du village, où ils pénétrèrent sans résistance, parce qu'on avait négligé d'en garnir les avenues avec de l'infanterie. Le 4e. corps eut ordre de les déloger, et il y réussit avec un avantage signalé. Plusieurs charges très-heureuses eurent lieu sur la plaine de *Sestowitz*, où l'ennemi laissa une trentaine d'hommes tués et eut une cinquantaine de blessés, dont quelques-uns tombèrent entre nos mains.

et se maintient dans sa position malgré les attaques réitérées de l'ennemi.

Deux bataillons d'infanterie ayant été mis à la disposition du général Sokolnicki, il occupa, avec une partie du corps et 2 pièces, la position de la rive gauche, depuis *Crosterwitz* jusqu'à *Magdeborn*, et s'y maintint malgré les attaques d'un ennemi opiniâtre à les réitérer.

Le 13. — Vers deux heures du soir, une

forte colonne ennemie vint s'établir à *Rœtha*, et ses grandes gardes en face des nôtres à *Zehmen.* Une autre colonne de *Zwenckau*, avec 6 pièces d'artillerie, s'établit à *Kl.-Stœdel*, sur la rive gauche de la *Pleiss*, et, malgré le bois qui nous couvrait, elle nous envoya 2 à 300 boulets et obus qui ne nous firent aucun mal, mais qui nous forcèrent néanmoins à changer de front.

Le 14. — Durant la nuit, le roi de Naples se rapprocha davantage de *Leipsic.* Le 8e. corps d'armée prit position en arrière de la vallée de *Lœssnig*; et le 4e. de cavalerie avec les cracus, qui furent ce jour mis à la disposition du général Sokolnicki, couvrirent la retraite de l'armée.

Il couvre de nouveau la retraite de l'armée,

La cavalerie ennemie ne tarda pas à nous suivre. Une affaire très-chaude s'engagea à l'aile droite, avant d'arriver à *Markkleberg.* L'artillerie légère fit des merveilles, et arrêta plusieurs colonnes ennemies qui la chargeaient avec une impétuosité remarquable. Les cracus se comportèrent avec distinction, et le 4e. corps de cavalerie allait poursuivre ses avantages, lorsque la division Berckheim, qui se trouvait sur les hauteurs en avant de *Wachau*, par une re-

et soutient avec vigueur un engagement avec la cavalerie ennemie.

L'artillerie et les cracus font des merveilles.

Il est soutenu au milieu du com-

nat par la division Berckheim, qui fait ensuite un mouvement rétrograde, et découvre son flanc gauche.

traite inattendue, découvrit notre flanc gauche, et nous força à borner l'élan de nos troupes, qui avaient déjà chassé l'ennemi de la métairie d'*Auerhayn*.

Le 4e. corps occupe *Dœlitz* et *Dœsen*.

Le 4e. corps s'établit ensuite à *Dœlitz* et à *Dœsen*, ayant les cracus dans l'intervalle. La gauche de ce corps couvrait ainsi le front du 2e. corps d'armée du maréchal duc de Bellune, qui appuyait sa droite au 8e. corps du prince Poniatowski.

L'Empereur vient visiter l'aile droite de l'armée.

Le 15. — L'Empereur étant venu visiter l'aile droite de la grande armée, le 4e. corps de cavalerie se mit en bataille. Tous les états-majors, réunis, vinrent en corps complimenter le prince Poniatowski sur le bâton de maréchal qu'il venait de recevoir.

Le 4e. corps se met en bataille sur les hauteurs de *Wachau*.

Le 16. — Dès l'aube du jour, le 4e. corps de cavalerie se mit en bataille sur les hauteurs qui commandent la plaine de *Wachau*, ayant ses grandes gardes en avant du village; il couvrait ainsi le front du 2e. corps du maréchal duc de Bellune, tandis que les cracus couvraient celui du 8e. corps.

Le village de *Wachau* est dégarni d'infanterie.

Déjà les masses de l'ennemi, précédées d'une artillerie formidable, descendaient le coteau de *Gossa*, pour inonder la plaine de *Wachau*, lorsque le général Sokolnicki

s'aperçut que ce village, qui formait l'angle saillant du crochet, et qui, par cette raison, devait être regardé comme la clef du succès de la bataille, n'avait pas été garni d'infanterie. Il envoya aussitôt le capitaine Vezyck, son aide-de-camp, auprès du maréchal duc de Bellune, pour l'en prévenir, et, en attendant qu'elle eût lieu, le général fit de ses batteries semer la mitraille dans le village, que les tirailleurs ennemis avaient déjà entamé. Il facilita ainsi à l'infanterie du 2e. corps l'occupation du village, et eut l'honneur de commencer le feu sur toute l'étendue et au centre même de la ligne. Vers midi, de la hauteur où il était placé en arrière de *Wachau*, le général apercevant de l'hésitation dans les mouvemens des colonnes qui étaient venues de *Crosterwitz* et *Grœbern* pour attaquer notre droite à *Markkleberg*, saisit le moment opportun pour les faire charger par la cavalerie. Il fit incontinent passer le ruisseau et le fond de la vallée qui lie ce dernier village avec *Wachau*, à l'intrépide chef d'escadron Madalinski, avec ordre de tomber en fourrageur sur les bataillons épars de l'ennemi, pendant que le colonel Kurnatowski, à la tête de

Les tirailleurs ennemis y pénètrent. L'artillerie du 4e. corps les arrête, et facilite à l'infanterie du duc de Bellune la réoccupation de ce poste important.

Le général de division fait charger à propos par le 1er. de chasseurs, les colonnes ennemies au moment où elles s'emparaient de *Dœlitz*.

Le vaillant chef d'escadron Madalinski, soutenu par son colonel Kurnatowski, y

signale sa valeur et obtient les plus brillans résultats.

ses braves chasseurs, marchait par échelons, mais au trot, pour le soutenir. Cette charge réussit au-delà de toute espérance. Les chasseurs taillèrent en pièces plus de 1,500 hommes de la plus belle infanterie hongroise ; ils en enlevèrent environ 600 prisonniers, et le 8e. corps s'empara à la baïonnette de *Dœlitz*.

Le roi de Naples en témoigne sa satisfaction, et ordonne une nouvelle charge.

C'est au moment de cette brillante charge que le roi de Naples arriva sur les hauteurs de *Wachau*. La satisfaction qu'il témoigna de ce premier succès, lui donna le désir de le voir renouvelé, et ordonna au général Sokolnicki de faire avancer toute sa cavalerie au-delà du vallon.

Dispositions préliminaires pour un mouvement combiné.

Déjà la 8e. division avait fait un mouvement par son flanc droit pour se rapprocher de l'infanterie du 8e. corps, afin de la soutenir au besoin. Les cracus étaient en seconde ligne, et les chasseurs, après avoir ramené leurs prisonniers, vinrent se ranger à côté d'eux. Il ne restait que le 3e. des lanciers pour couvrir les 12 pièces d'artillerie légère qui couronnaient toujours les hauteurs de *Wachau*. Elles devenaient inutiles, par l'arrivée du duc de Reggio, qui débouchait de *Wachau*, et formait ses bataillons

Le général veut employer son artillerie sur sa droite,

en carrés sur la plaine. Elles étaient même indispensables à la droite, pour la protéger contre les masses énormes de cavalerie ennemie qui arrivaient au galop de *Grœbern*. Elles furent vivement réclamées ; mais les ordres du roi les retinrent.

mais elle est retenue sur sa gauche par des ordres supérieurs.

Pendant que le 3e. lanciers traversait le vallon près de *Wachau*, et qu'il montait la côte sous la protection des carrés du duc de Reggio, le général vint se mettre à la tête du 6e. des lanciers, et déboucha au centre par le chemin qui conduit de *Dœsen* à *Grœbern*. Il fit en même temps avancer par échelons le reste de la division du prince Sulkowski, auquel le capitaine Valentin avait porté l'ordre de s'avancer jusqu'au vallon, et dont un mouvement d'hésitation avait retardé la marche.

Il débouche à la tête du 6e. lanciers, par le chemin de *Grœbern*.

Il est suivi par la division du prince Sulkowski.

En arrivant sur le point culminant de la plaine, il contempla un instant la profondeur des colonnes de la cavalerie ennemie. Déjà plus de 16 régimens autrichiens et russes étaient formés en bataille par échelons, et plusieurs arrivaient encore de *Crosterwitz*. La disproportion des forces numériques était trop remarquable pour la dissimuler à la troupe et à sa propre cons-

16 régimens de la plus belle cavalerie ennemie se présentent, et sont suivis par plusieurs autres en réserve.

cience. Leur monture, leur tenue magnifique ajoutaient encore à leur attitude formidable : mais le gant fut jeté, et le général commanda et commença lui-même la charge.

Ils sont chargés malgré l'extrême disproportion des forces.

Le 3e. lanciers fait des prodiges de valeur.

Le chef d'escadron Starzenski donna le premier contre les dragons russes. Il fut ramené ; mais le colonel Oborski les prit en flanc, en renversa un grand nombre, et les poursuivit, la lance dans les reins, jusqu'à la tête du régiment des hussards de la garde russe, sous la protection desquels ils se rallièrent.

Le colonel Suchorzewski, avec le 6e., culbute les hussards de la garde russe. Il est grièvement blessé.

Celui-ci chargea avec impétuosité, et ramena le 3e.; mais le 6e. était prêt pour le recevoir. Le colonel Suchorzewski, déjà si avantageusement connu dans la campagne de la *Moskwa*, le culbuta par un choc brusque; et il fut secondé par le 3e., qui, n'ayant ni le temps, ni l'espace nécessaire pour se reformer, fut obligé de charger en fourrageur.

Le colonel Potocki arrive pour relever le 3e. et le 6e. des lanciers.

Ces deux régimens, savoir, le 3e. et le 6e., formant au plus 800 combattans, avaient déjà fourni 9 à 10 charges contre cinq régimens de première force, russes et autrichiens, lorsque le colonel Potocki arriva avec le 8e. pour les relever, pendant qu'une

brigade de la division Berckheim débouchait sous *Wachau* pour les soutenir.

L'ennemi pouvait rechanger ses forts régimens avec plus de facilité que nous de relever nos petits escadrons de 100 hommes au plus. Il en avait engagé 10 de toutes armes, qui avaient toute la latitude possible pour se rallier et se remettre en bataille; tandis que notre champ de bataille était circonscrit par des masses impénétrables, et bordé en arrière par la profonde vallée de *Wachau*.

Malgré les avantages du terrain occupé par l'ennemi, et l'augmentation progressive de ses forces, et nonobstant les pertes que nous éprouvâmes,

Néanmoins les charges recommencèrent avec plus d'ardeur que jamais. On jouait à la navette sous la protection des bataillons carrés du duc de Reggio; et certes, c'étaient de vigoureuses charges, et non pas de simples caracolades. Le général Sokolnicki les commandait toutes en personne. Le prince Sulkowski était à la tête de sa division. Le général de brigade Tolinski eut son cheval tué sous lui dans la mêlée, ainsi que le vaillant colonel Suchorzewski, qui reçut plusieurs coups de sabre à la tête. On profita d'un moment de calme pour l'enlever, et pour se reformer en bataille, lorsqu'un très-gros régiment de cosaques d'élite de la garde

les charges recommencent avec la même vigueur.

russe parut sur notre droite, et se forma pour nous envelopper. Les cracus, qui avaient déjà passé le vallon, et appuyaient leur droite à l'infanterie du 8e. corps, leur furent opposés. Ils les chargèrent de pied ferme, et les mirent en déroute avant qu'ils fussent formés.

Les cracus sont opposés à un régiment de cosaques d'élite de la garde, et le culbutent.

Le colonel Kurnatowski, arrivant après les cracus, s'avança avec le 1er. des chasseurs, et se mit en bataille sur le même coteau où il avait brillé avec tant d'éclat quelques heures auparavant, et où l'artillerie légère eût pu le plus efficacement seconder les efforts de la cavalerie.

Après vingt charges opiniâtres, deux superbes régimens de cuirassiers autrichiens se présentent.

Dans ce même moment, parurent deux superbes régimens de cuirassiers autrichiens couverts de leurs manteaux. Le 3e. des lanciers, les prenant pour des dragons, les chargea de front, et brisa ses lances contre leurs cuirasses. Enhardis par ce succès, ils poursuivirent nos escadrons rompus jusqu'au pied de la vallée. Mais le colonel Kurnatowski se précipita sur eux avec tant de violence, qu'il les mit dans une déroute complète. On en assomma un grand nombre avec des tronçons de lances. Trois escadrons furent coupés, et cherchaient une issue

Le 3e. lanciers les prenant pour des dragons, les charge, et brise ses lances contre leurs cuirasses.

Le colonel Kurnatowski les charge par le flanc, et les met dans une déroute complète.

Trois escadrons de ces cuirassiers

pour s'échapper sur le plateau de *Dœsen*. C'est là qu'ils furent rencontrés par les dragons de la garde, et servirent ainsi de trophées d'armes au général Letors.

sont rompus et dispersés. Ils sont rencontrés par les dragons de la garde, et servent de trophées au général Letors.

Ce dernier coup d'essai n'ayant pas réussi à la cavalerie ennemie, elle nous abandonna le champ de bataille, et alla se former sous la batterie d'*Auerhayn*. Sa perte fut inappréciable. On voyait des monceaux d'hommes et de chevaux de toutes armes renversés les uns sur les autres. On eût pu former un pont des casques et des cuirasses disséminés; les dolmans des hussards de la garde russe, surtout, tapissaient le carreau de leur belle écarlate.

L'ennemi nous abandonne le champ de bataille, après avoir essuyé une perte notable.

La cavalerie du 4^{e}. corps éprouva également des pertes sensibles. Les 3^{e}. et 6^{e}. des lanciers furent réduits à moins de moitié; et comme ils avaient brisé leurs lances, ils allèrent se former en seconde ligne sur le plateau de *Dœsen*. Le 8^{e}. eut près de 200 hommes hors de combat, et le 1^{er}. des chasseurs en eut plus de 120. Ces deux régimens repassèrent la vallée, et se formèrent en première ligne. Les cracus remplissaient l'intervalle qui les séparait du 8^{e}. corps, qui se maintenait à *Dœlitz*. L'artillerie légère,

Perte du 4^{e}. corps.

qui, durant les charges, s'était trouvée dans l'inaction, fut placée entre ces deux lignes.

La réserve du comte de Merfeld se porte en masse sur *Dœlitz*.

De nouvelles masses ayant apparu du côté de *Grœbern* et de *Crosterwitz*, le général se rendit sur la cime du coteau, qui domine la métairie d'*Auerhayn*, pour les observer de plus près. C'était la réserve du comte de Merfeld, qui se portait en masse, et au pas de charge, sur *Dœlitz*.

Situation critique où se trouve l'artillerie de 4e. corps.

Il trouva, en revenant, une de ses batteries établie en avant de la vallée, sans aucune assurance, et complétement aventurée. Il fit en conséquence avancer le 1er. des chasseurs, et ordonna à l'artillerie de se retirer aussitôt qu'elle aurait fait sa première décharge à mitraille; ce qui fut exécuté. Mais cela n'empêcha pas que les pièces ne fussent assaillies par des masses d'infanterie que le rideau de la côte dérobait à leur vue, et que la rapidité de la vallée ne les exposât à verser dans le ruisseau, dont les bords escarpés rendaient le passage difficile aux chevaux et aux caissons.

Les chasseurs soutiennent nos pièces contre un bataillon ennemi qui se pré-

Un bataillon de tirailleurs autrichiens se précipita pour les enlever; mais les chasseurs, habitués à les dompter, les chargèrent, malgré la difficulté du terrain, et les

forcèrent à la retraite. Cependant quelques chevaux renversés dans cette circonstance, des harnois embarrassés, et des avant-trains brisés, ne permirent de retirer que 2 pièces et 3 caissons. On encloua les 4 autres, et on vida les caissons abandonnés.

cipite pour les enlever.

Ce fait d'armes fut le dernier de cette journée pour la cavalerie du 4e. corps. Elle aimait à se persuader que sa contenance fière, et la leçon qu'elle donna à la cavalerie ennemie, empêcha cette dernière de prendre une part active aux derniers malheureux efforts du comte de Merfeld à *Dœlitz*.

La difficulté du terrain et la perte de plusieurs chevaux, obligent à enclouer 4 pièces, et à les jeter dans le ruisseau.

La cavalerie du 4e. corps empêche celle de l'ennemi de secourir le comte de Merfeld à *Dœlitz*.

A la nuit tombante, le 4e. corps prit une position avec le 8e. corps d'armée, à droite du village de *Dœsen*, avec des postes avancés, qui étaient ses grandes gardes, au-delà de la vallée de *Wachau*.

Le 4e. corps prend position à la droite de *Dœlitz*.

Tous les éloges spéciaux seraient ici superflus. Tous ont bien fait, tous ont pris part à la lutte : on n'en saurait exclure aucun, et les citations seraient trop nombreuses. Parmi les officiers d'état-major, le capitaine du génie, Valentin, eut un cheval hors de combat sous lui ; les autres furent plus ou moins atteints du fer de l'ennemi.

Généraux, officiers et soldats, tous firent leur devoir dans cette journée mémorable. On n'en saurait distinguer aucun. On a spécialement remar-

qué le trompette du 3e., Paulowski, sonnant toutes les charges à côté du général de division, qui les commandait toutes en personne.

Le gl-Krukowiecki arriva avec sa brigade.

Le 17. — Cette journée ne fut remarquable pour le 4e. corps, que par l'arrivée, vers le soir, de la 18e. brigade, qui jusque-là avait été détachée auprès de M. le général Dombrowski. Elle avait été envoyée en reconnaissance au-delà de l'*Elster*, et se disait être coupée de son corps par des forces supérieures de la cavalerie ennemie. Quelque spécieux que fût ce motif, puisque, d'un côté, le général Bertrand avait balayé toute la rive gauche de l'*Elster*, et que, de l'autre, le duc de Raguse se maintenait sur la *Partha*; quelque irrégulière que fût d'ailleurs cette démarche du général de brigade Krukowiecki, qui la commandait, néanmoins, vu les pertes immenses que le 4e. corps de cavalerie avait faites la veille, considérant, en outre, que cette brigade appartenait de droit à la 7e. division, et que sa présence devenait urgente, le prince Poniatowski ordonna au général Sokolnicki de la mettre en ligne, et de l'employer comme partie intégrante du 4e. corps de cavalerie de réserve.

Elle est employée comme partie intégrante de la 7e. division.

Le 4e. corps de cavalerie échelone ses escadrons pour soutenir le mouvement

Le 18. — Pendant que le 8e. corps prenait avec la grande armée une position plus concentrée sous *Leipsic*, et se plaçait sur les digues de *Cunnewitz*, le 4e. corps de ca-

valerie échelonait ses escadrons depuis la vallée de *Wachau* jusqu'aux étangs de *Lœssnig*, laissant ses grandes gardes et ses vedettes, formées de cracus, en avant de la vallée. Le général Sokolnicki resta avec son piquet en avant du dernier échelon, pour observer les mouvemens de l'ennemi.

rétrograde du 8e. corps.

A huit heures et demie du matin, il vit toute la ligne ennemie s'ébranler et descendre les côtes de *Gossa* et d'*Auerhayn* dans une attitude des plus imposantes. Sa gauche débouchait de *Crosterwitz* par colonnes d'attaque, et sa droite se prolongeait jusqu'à *Kl.-Pœssna* l'espace de trois fortes lieues.

Les masses ennemies descendent les côtes de *Gossa* et d'*Auerhayn*, et occupent un front de plus de 3 lieues.

D'un autre côté, le crochet que faisait la garde impériale autour du moulin à tabac, en avant de *Thonberg*, se présentait dans toute sa majesté au-dessus des lignes, dont le cadre, plus resserré, faisait ressortir toute la fierté de sa contenance intrépide. Cet aspect seul était l'augure de la victoire.

Aspect imposant de la garde.

Livré à la plus profonde méditation au milieu de ce panorama, dont le spectacle serait inimitable, il en fut réveillé par l'approche des éclaireurs ennemis, qui fondirent avec une impétuosité étonnante sur nos cracus restés en vedette, et qui, d'après l'or-

Les tirailleurs ennemis fondent sur nos vedettes.

dre préalable qu'ils en avaient reçu, se replièrent et repassèrent la vallée.

Ils les poursuivent avec chaleur.

Ils furent chaudement poursuivis : déjà 4 escadrons avaient passé le ruisseau, et montaient la côte. On les laissa approcher jusqu'à la portée d'une carabine.

Le général Krukowiecki dépasse sans ordre, avec la 18e. brigade, les digues de *Lœssnig*,

et entraîne par son exemple une partie de la 19e. brigade.

Le général voulait les faire charger par la 18e. brigade, qui n'avait encore fourni aucun service dans le corps, et se trouvait la moins fatiguée. Mais quel fut son étonnement, lorsqu'il apprit que le général Krukowiecki, sans en attendre l'ordre, avait dépassé les digues de *Lœssnig*, et, de plus, qu'il avait entraîné avec lui, soit par l'exemple, soit par les persuasions, une partie de la 19e. brigade, de sorte qu'il resta isolé sur une plaine immense, avec son seul piquet d'escorte en réserve, et les cracus en front.

Le colonel Harski charge avec succès 4 escadrons ennemis.

Mais la 17e. brigade, plus habituée à son commandement, était encore à portée de le soutenir. Il la fit avancer, et le colonel Oborski culbuta, par son choc impétueux, les 4 escadrons de dragons autrichiens qui s'étaient arrêtés à mi-côte. Les cracus tombèrent sur eux avec fureur, et en renversèrent un grand nombre à coups de lance dans le ruisseau. C'est dans ce moment que le prince

Les cracus en achèvent la défaite.

Sulkowski s'était rendu, de sa propre personne, auprès du général commandant, pour connaître ses intentions. Elles n'étaient pas difficiles à deviner, et incontinent il envoya l'ordre à la 8e. division de revenir sur ses pas.

La 8e. division reçoit l'ordre de revenir sur ses pas.

Comme ce premier échec avait réduit à l'hésitation les colonnes de cavalerie ennemie qui descendaient dans la vallée, le colonel Kurnatowski eut le temps d'arriver avec deux pièces sur le plateau de *Dœsen*, et le général Tolinski, celui de repasser les digues de *Cunnewitz*, et de mettre sa brigade en bataille au bas du plateau, tandis que le général Krukowiecki gagna les digues de *Cunnewitz*, et alla se placer à côté de la cavalerie de la garde impériale, en arrière de *Probstheide*. Des ordres lui furent portés par le premier aide-de-camp Rozycki ; mais il est possible que cet officier, qui, par un excès de zèle, malgré une convalescence encore douteuse, arrivant de *Leipsic* pour avoir sa part aux chances de la journée, n'ait pu parvenir à sa destination, attendu que, depuis ce moment, on l'avait perdu de vue.

Le colonel Kurnatowski arrive avec deux pièces sur le plateau de *Dœsen*.

Le géneral Tolinski s'avance au soutien de la 17e. brigade.

Le gl. Krukowiecki va se placer à côté de la garde impériale, malgré l'ordre qui lui fut porté par le chef d'escadron Rozycki, 1er. aide-de-camp du général de division.

Cependant l'ennemi faisait de nouveaux efforts pour franchir la vallée, et il y des-

L'ennemi descend la vallée de

Wachau avec 8 pièces.

cendait avec une batterie de huit pièces. Tant que l'on ne voyait déboucher aucune colonne de *Wachau*, le général Sokolnicki crut qu'il était de son devoir de maintenir sa position, et de retarder, autant que possible, la marche de l'ennemi. Il ordonna une nouvelle charge, et le 3e. lanciers, dont il ne restait presque que le cadre, mais tout composé de braves, eut la gloire d'enlever les 4 pièces qui avaient déjà passé le ruisseau, avec leurs caissons. Les cracus eurent encore bon compte des dragons autrichiens, dont ils mirent un grand nombre hors de combat. Les quatre autres pièces regagnèrent la côte avec une partie des chevaux des premières; mais on eut encore le temps de faire venir des chevaux, et d'amener notre prise.

Le 3e. lanciers, réduit à son cadre, le charge, et lui enlève 4 pièces.

Les cracus tombent à leur tour sur l'ennemi.

Ce fait d'armes fut le dernier qui couronna les services signalés de la 17e. brigade dans cette campagne.

Les masses ennemies débouchent, et nos échelons repassent les digues de *Lœssnig*.

Les masses de l'ennemi commençaient à déboucher de *Dœlitz*, de *Wachau* et de *Lieberwolkowitz*. Tous les échelons repassèrent les digues de *Lœssnig*. L'artillerie du 4e. corps prit seule une part active à la lutte qui s'engagea sur toute la ligne. Elle com-

mandait les digues de *Lœssnig*, et le général la dirigeait en personne, ainsi que celle de 4 pièces de 12 du 8e. corps, que le prince Poniatowski mit à sa disposition. Plus de 40 pièces ennemies lui furent opposées, et, sous leur protection, plusieurs attaques très-vigoureuses d'infanterie furent essuyées pour les déloger. Elle les repoussa toutes avec la mitraille, et tint constamment la cavalerie ennemie dans une fluctuation qui ne lui permit pas de se décider à aucun mouvement.

Le général Sokolnicki dirige en personne l'artillerie du 4e. corps et une partie de celle du 8e.

Elle repousse toutes les attaques de l'ennemi, et tient toutes ses masses en respect. Mais elle vide ses caissons pour la 3e. fois, et ne peut plus les remplir.

Elle avait déjà deux fois vidé ses caissons, qu'elle envoyait échanger à *Leipsic*, lorsque, vers les cinq heures du soir, M. le général Drouot, aide-de-camp de l'Empereur, vint avec l'artillerie de la garde remplacer celle du 4e. corps de cavalerie de réserve, et il acheva de foudroyer les masses présomptueuses qui croyaient nous écraser par la seule force de leur inertie.

Le général Drouot vient la remplacer à 5 heures du soir avec l'artillerie de la garde.

Le général vit tomber à ses côtés plusieurs canonniers de mérite, et des officiers d'un grand dévouement, entre autres, le lieutenant Labrouère, neveu du général en chef comte Lauriston, jeune homme de la plus belle espérance. Deux adjoints à l'état-major, les

Plusieurs officiers d'un grand mérite, de l'état-major et de l'artillerie, sont tués ou blessés.

chefs d'escadron Lascaris et Podkorodynski, furent grièvement blessés : le premier eut l'épaule emportée. Les capitaines Wemzyck, et Farinelli, ses aides-de-camp, eurent leurs capotes réduites en lambeaux par les éclats d'obus. D'autres furent démontés, et l'artillerie perdit, en outre, une vingtaine de chevaux par le boulet. Tous les officiers, tant supérieurs que subalternes, du 3e. des lanciers, combattaient dans les rangs comme des soldats, qu'ils animaient par leur exemple. Chacun d'eux mérita une distinction spéciale.

Le 4e. corps, avec les cracus, arrivent à *Lindenau*,

Le 19. — A deux heures du matin, le 4e. corps de cavalerie de réserve reçut l'ordre de partir de suite pour se rendre par *Leipsic* à *Lindenau*. Les cracus y furent également compris, et mis sous les ordres du général de division Sokolnicki. Le prince Poniatowski ne se réserva pour son escorte qu'un escadron de ces derniers et un piquet de lanciers.

et prend position sur la vieille route de *Lutzen*.

Cet ordre fut exécuté ponctuellement, et avec le jour, le 4e. corps prit position sur la vieille route de *Lutzen*, du côté de *Plœgnitz*, ayant un poste d'observation à *Kl.-Zschocher*. Pas un seul ne manquait à l'appel.

Là se réunirent au 4e. corps de cavalerie les tristes débris du 8e. corps d'armée. Une douleur sombre navrait tous les cœurs, et les marques du désespoir paraissaient sur chaque figure. Un mot eût suffi pour le faire éclater. Les soins du général Sokolnicki réussirent à le calmer. Un épanchement général semblait consoler les mânes d'un chef bien aimé, et les crêpes qui couvraient la patrie, dérobaient aux yeux de tous l'abîme où elle allait s'engloutir. Personne ne songeait qu'à son devoir, et tous jurèrent de ne point s'écarter de la voie de l'honneur.

Consternation des Polonais, qui apprennent la fin tragique du prince Poniatowski, calmée par les soins du général de division Sokolnicki.

Voulant mettre à profit des dispositions aussi heureuses que sublimes, le général jugea qu'il convenait de les entretenir par l'exercice d'un service actif : il résolut d'en chercher l'occasion, et elle se présenta d'elle-même.

Au moment du départ de l'Empereur pour *Markrœnstedt*, le général Sokolnicki n'avait encore reçu aucun ordre positif sur la marche qu'il devait tenir, lorsqu'une patrouille envoyée en reconnaissance à *Eythra*, revint avec précipitation, et le prévint qu'une forte colonne d'infanterie autrichienne, de trois bataillons au moins, remontait l'*Elster* par

Une reconnaissance envoyée à *Eythra* rentre et apprend qu'une colonne ennemie remonte l'*Elster* par la route de *Zwenckau*.

la route de *Zwenckau*. Il avait appris en même temps qu'une nombreuse cavalerie légère avait, durant la nuit, filé vers *Pegau*, et qu'elle devait se diriger sur *Zeitz*. Sachant d'ailleurs qu'aucune colonne de l'armée n'avait pris la direction propre à observer les mouvemens de l'ennemi sur ce point, et présumant que dans les circonstances où se trouvait la grande armée, il était de la plus haute importance de couvrir les flancs du quartier-général impérial, il résolut sur le champ de remplir cette tâche, et de donner encore, au nom de sa patrie, cette dernière preuve de sa fidélité aux principes qui l'attachaient à son libérateur.

Le général Sokolnicki s'aperçoit que le quartier-général impérial est à découvert sur ce point.

Il s'empresse à couvrir ses flancs.

Après en avoir prévenu le duc de Reggio, qui restait en position à *Lindenau*, le général fit côtoyer l'*Elster* par les cracus, jusqu'à *Eythra*, afin de détruire le pont sur ce point, de bien observer la marche des colonnes ennemies, et de se porter ensuite à *Knaut-Nauendorf*, où ils devaient se réunir avec la brigade du général Krukowiecki, lequel reçut l'ordre de se rendre par la grande route sur ce même point, d'entretenir durant la marche une communication entre les cracus et le corps d'armée, et, après y

Il en prévient le duc de Reggio.

avoir laissé un poste d'observation, de venir avec les cracus prendre une position en avant de *Schkeitbar*, à l'embranchement des routes de *Pegau* et de *Zwenckau*.

Et marche sur *Schkeitbar*,

En même temps le 4e. corps de cavalerie, ayant environ 800 hommes et 18 pièces, suivit la route de *Ribbach* à *Schkeitbar*, où il prit une position militaire et propre à couvrir *Markrœnstedt*, où se trouvait l'Empereur.

où il prend position sur la route de *Pegau* à *Markrœnstedt*.

Dès son arrivée, il fit un rapport au roi de Naples sur les motifs qui l'avaient déterminé à choisir cette position; et en lui dépeignant la triste situation de ses compatriotes, il le conjurait de chercher dans son cœur sensible et loyal quelques remèdes aux tourmens de l'exaspération qu'augmentait l'incertitude sur leur sort ultérieur. M. le colonel Tancarville, chef d'état-major du 4e. corps, dont il partagea jusque-là tous les travaux, voulut bien se charger de remettre ce rapport, et de plaider la cause des malheureux abandonnés à eux-mêmes.

Le colonel Tancarville est chargé de transmettre à S. M. le roi de Naples un rapport détaillé sur les motifs de ce mouvement.

Après avoir expédié M. le colonel Tancarville, le général visita tous les postes, et revint prendre du repos: lorsque vers deux heures après minuit, on lui amena deux pri-

Deux prisonniers autrichiens sont amenés par les grandes gardes.

sonniers autrichiens, pris aux avant-postes par les cracus: l'un des deux était polonais de la Gallicie.

D'après leur déposition, il était positif,

Ils font partie de trois bataillons venus de *Zwenckau*, marchant à *Weissenfels* sans artillerie, sans cavalerie et sans abri.

1°. Qu'ils faisaient partie de trois bataillons autrichiens composés de grenadiers et de chasseurs, lesquels avaient passé l'*Elster* à *Zwenckau*, et devaient se rendre, par une marche forcée, avant le jour, à *Weissenfels*, et que, pour cet effet, ils cherchaient à gagner la route qui y conduit par *Kaja*, comme la plus isolée et la moins embarrassée; enfin, que l'ayant atteint sans passer par aucun village, et la troupe étant déjà hors d'haleine, ils s'y arrêtèrent pour s'y reposer une couple d'heures;

2°. Qu'ils n'avaient avec eux ni artillerie, ni cavalerie; celle-ci les ayant devancés, et devant se porter par *Pegau* sur *Naumburg*;

3°. Qu'ils reposaient sur une rase plaine, sans être appuyés à un village, ni bois, ni ruisseau, ni ravin.

Ces circonstances ayant été bien approfondies, présentèrent à la pensée du général Sokolnicki une extrême facilité à enlever d'emblée, et sans coup férir, les trois bataillons en entier.

En effet, sur une plaine immense et sans aucun obstacle, il suffisait de les faire tourner par les cracus du côté de *Gr.-Schkorlop*, de porter sur leur flanc quelques escadrons par *Meyhen* sur la route de *Kaja*, et de marcher sur eux avec deux pièces en front, pour leur faire déposer les armes. La lune était magnifique, et l'expédition pouvait être achevée en un quart-d'heure.

Leur enlèvement était des plus faciles.

Le général donna l'ordre à la troupe de se mettre sous les armes dans le plus grand silence. Il renvoya les deux prisonniers au roi de Naples, par son officier du génie, Valentin, et se rendit immédiatement aux postes avancés pour faire ses dispositions.

Le général se rend aux avant-postes pour faire ses dispositions.

Quelle fut sa surprise, lorsqu'il ne trouva plus ni la 18e. brigade, ni les cracus, que le général Krukowiecki avait emmenés avec lui à *Lutzen*! Mais ce général, qui, les jours précédens, avait déjà donné la mesure de son esprit d'insubordination, en quittant un poste d'honneur, sans aucun égard pour la sureté du camp, se répandit encore en juremens séditieux. Il essayait de persuader aux braves qui n'ont jamais composé avec leur devoir, qu'il ne leur convenait plus de se battre contre un ennemi qu'ils avaient tant de fois af-

Mais il ne trouve plus le général Krukowiecki, lequel a décampé avec sa brigade et avec les cracus.

Cet acte insurrectionnel et inouï jette l'alarme dans tous les cœurs.

fronté; il cherchait à alarmer leur conscience sur le but même qui leur avait fait jusque-là prodiguer leur sang; et il étayait ces maximes par des motifs personnels qui lui faisaient éviter la rencontre des autrichiens, comme leur déserteur.

L'indignation suit le scandale, et le désordre qu'il produit, fait décamper l'ennemi.

Quoi qu'il en soit de ces motifs, il est vrai de dire que, par ses cris tumultueux, et le désordre qui s'ensuivit, il donna l'éveil à l'ennemi, qui, de son côté, décampa avec précipitation. Le général parcourut lui-même la place que ces trois bataillons avaient occupée, et y trouva encore quelques fagots *épars qui venaient d'être allumés.* On sut depuis qu'ils avaient changé de direction, et s'étaient portés par *Eisdorf* et *Gr.-Gorschen* sur *Naumburg.*

Il fait plus.

Le 20 octobre. — Après un tel début on devait s'attendre à des procédés encore plus violens de la part d'un homme qu'un *mauvais esprit a conduit* de tout temps hors de sa sphère. Le général voulait prévenir le scandale par un acte de vigueur; mais le général Krukowiecki, prévenant l'orage qui allait gronder sur sa tête, essaya d'effacer par un crime *l'opprobre d'une défection* inouie. Ayant eu tout le temps de le méditer,

il eut recours aux expédiens, paya d'audace, et réussit au-delà de toute espérance.

Sans attendre l'arrivée de la colonne à *Lutzen*, sans en avoir la moindre autorisation, il eut l'impudence de pénétrer jusqu'à la portière du carrosse de l'Empereur, et de s'annoncer comme délégué par tous les Polonais en corps pour demander le prince Sulkowski à leur tête.

Ce général scelle l'opprobre de sa démarche par un crime, en trompant le souverain.

Le général Sokolnicki s'y présenta aussitôt après, pour confondre l'imposture, et réclama le commandement en chef en faveur du général de division Dombrowski, comme le plus ancien, et parce que tous les Polonais étaient habitués à le regarder comme leur guide naturel pour retrouver le chemin de leur patrie. Mais l'astuce avait fait une trop grande impression, pour qu'il fût écouté.

L'imposture était manifeste, mais la première impression ne permit pas de l'apprécier.

Ainsi fut surprise la confiance du souverain. Le choix ne répondit point à l'attente, et fut le germe d'une dissolution presque complète d'un corps que le bon esprit seul avait jusque-là soutenu. Dès ce moment, qui retraça une image parfaite du fameux *veto*, il n'y eut plus ni corps, ni ame, ni esprit. C'était une tribu errante, dont les membres dis-

Effet qu'elle produit.

Déplorable, mais véridique situation des Polonais.

loqués marchaient au hasard. Chacun se pressait d'arriver au gîte, et beaucoup préférèrent de courir la chance du retour. Quelques-uns des plus judicieux faisaient des efforts pour ramener les esprits : MM. les colonels Morawski et Redel, en particulier, signalèrent leur zèle à cet égard ; mais l'exemple du chef ne justifia que trop aux yeux de la faiblesse une mesure que l'exaspération seule pouvait dicter.

Coup d'œil sur certains rapprochemens importans, et qui méritent l'attention du Gouvernement.

Ici finit l'historique du 4e. corps de cavalerie de réserve, qui, depuis cette époque jusqu'au passage du Rhin, n'a fourni aucun fait de guerre, et ne prit même aucune part aux événemens militaires qui signalèrent la retraite de la grande armée. C'est au public impartial et judicieux à peser de quel côté sont les vrais services et le bon droit ; dans quels cadres il lui convient de classer l'intégrité des principes, du dévouement, de l'honneur, de la fidélité et du désintéressement le plus absolu ; toutes les preuves enfin de la noblesse et de la pureté des intentions qu'un patriotisme éclairé et entier peut seul inspirer et diriger vers un but déterminé.

La munificence de l'Empereur

Pour calmer l'agitation qu'une mesure aussi injuste qu'impolitique ne pouvait man-

quer de provoquer; l'Empereur avait accordé 150 décorations de la légion d'honneur pour le 4e. corps de cavalerie. Les états de ceux qui les avaient le mieux méritées, avaient été formés avec la dernière sévérité. La majeure partie des militaires avait déjà été portée dans ceux présentés par M. le comte de Walmy et par le prince Poniatowski, avant les affaires du 16 et du 18 octobre; mais une partialité arbitraire en avait frustré un grand nombre de braves, pour y placer ceux qui n'y avaient aucun droit. De ce nombre, était la 18e. brigade, qui n'avait pris aucune part aux travaux des 17e. et 19e. brigades, et qui avait été largement récompensée pour les services qu'elle avait rendus sous les ordres de M. le général Dombrowski. Mais le général Krukowiecki briguait la croix de commandant, après avoir tout récemment obtenu celle d'officier, et il l'obtint. Les faits rapportés ci-dessus témoignent comment il l'a méritée.

donne encore lieu à de nouveaux abus.

Le général de division Sokolnicki y fut également porté : d'abord par M. le comte de Walmy, ensuite par le prince Poniatowski, et, en dernier lieu, par le prince Sulkowski. Mais comme il ne lui convenait point de

Considérations qui déterminent le général Sokolnicki à rayer son nom du tableau, où il fut présenté

pour l'avancement dans la légion d'honneur, et sa résignation à cet égard.

figurer dans un travail que la faveur, et non pas la justice, avait réglé, il en effaça son nom de sa propre main, en présence de tout le corps, se reposant, à cet égard, sur le retour aux principes d'un souverain auquel il avait rendu des services réels et des plus signalés.

Enfin l'Empereur jugea nécessaire d'adresser lui-même à ses enfans adoptifs des paroles de consolation, et chercha à ramener le calme dans leur esprit égaré; il réussit ainsi à les rallier autour du faisceau de la gloire et de l'honneur, qui seul pouvait à leurs yeux retracer encore l'image de la patrie (1); tandis que le choix d'un général,

---

(1) Quatre jours avant l'affaire de Hanau, sur un tertre écarté de la route, et au milieu d'un cercle composé des officiers polonais réunis, l'Empereur Napoléon leur adressa une *allocution*. On en a retenu les passages suivans :

« On m'a rendu compte de vos intentions : comme Empereur, comme général, je ne puis que louer vos procédés ; je n'ai rien à vous reprocher. Vous avez agi loyalement envers moi ; vous n'avez pas voulu m'abandonner sans me rien dire, et même vous m'avez promis de me reconduire jusqu'au Rhin.........
Aujourd'hui je veux vous donner de bons conseils.

qui, le premier, leur montra le chemin détourné pour rentrer avec éclat dans leurs

---

Dites-moi, où voulez-vous retourner? Chez votre roi, qui peut-être lui-même n'a plus d'asile....... Je vous l'ai donné pour votre souverain, parce que d'autres puissances n'ont pas voulu voir à la tête de votre nation un homme qui eût plus d'énergie. Il fallait vous donner un Allemand, pour ne pas exciter la jalousie de vos ennemis; et comme c'est un honnête homme, mon ami particulier, je l'ai fait votre Duc, pour qu'il fût l'organe de mes volontés......... Quant à vous, vous êtes les maîtres de retourner chez vous, si c'est votre intention; deux ou trois mille hommes de plus ou de moins, tout braves que vous êtes, ne changeront rien à mes affaires. Mais craignez que vos frères, que la postérité n'aient à vous reprocher si la Pologne n'existe plus!....... Si vous m'abandonnez, je n'aurai plus le droit de parler pour vous; et je crois que, malgré les désastres qui ont eu lieu, je suis encore le plus puissant monarque de l'Europe. Les choses peuvent prendre une autre face........ Et d'ailleurs, comme vous existez par les traités, jusqu'à ce qu'il y en ait un autre, votre existence politique n'est pas anéantie. Si même j'étais contraint de vous sacrifier, on fera mention de vous dans le prochain traité de paix. Alors vous pourrez retourner tranquillement chez vous....... Maintenant vous retourneriez chapeau bas; qui sait si un jour vous ne rentrerez pas les armes à la main? — J'ai toujours tenu à votre exis-

foyers, les ramena à l'ordre qu'une fougue passagère leur avait fait oublier.

Signé, AL.... A....,
Chef de bataillon du Génie.

---

tence., et pour vous en donner la preuve, lisez le *Moniteur*, il vous éclairera sur un traité de paix fait avec l'Empereur d'Autriche, par lequel il me cédait la Gallicie en échange de l'Illirie......... Si je ne tenais pas si fort à vous, j'aurais pu faire la paix à Dresde, en vous sacrifiant........ Vous vous nourrissez toujours de l'espoir dans les temps les plus critiques : aujourd'hui, s'il vous abandonne, on vous taxera d'inconstance et de légèreté......... »

Tout le monde s'écria qu'on était prêt à suivre partout l'Empereur ; qu'on voulait seulement savoir comment il regardait les corps polonais dans les circonstances d'aujourd'hui. — « Je vous regarde, reprit S. M., comme les troupes du duché de Varsovie, comme les troupes alliées, comme les représentans de votre nation. Vous aurez vos relations avec le Ministre des affaires étrangères......... »

A ces paroles, les cris de *vive l'Empereur*, les protestations qu'on ne l'abandonnera pas, retentirent de toutes parts, et S. M. partit.